

PER

Q-60

CON

QUÉBEC
ROCK

MARS 1980



PLUME
en Chirurgie plastique
se fait
AYATOLLAH

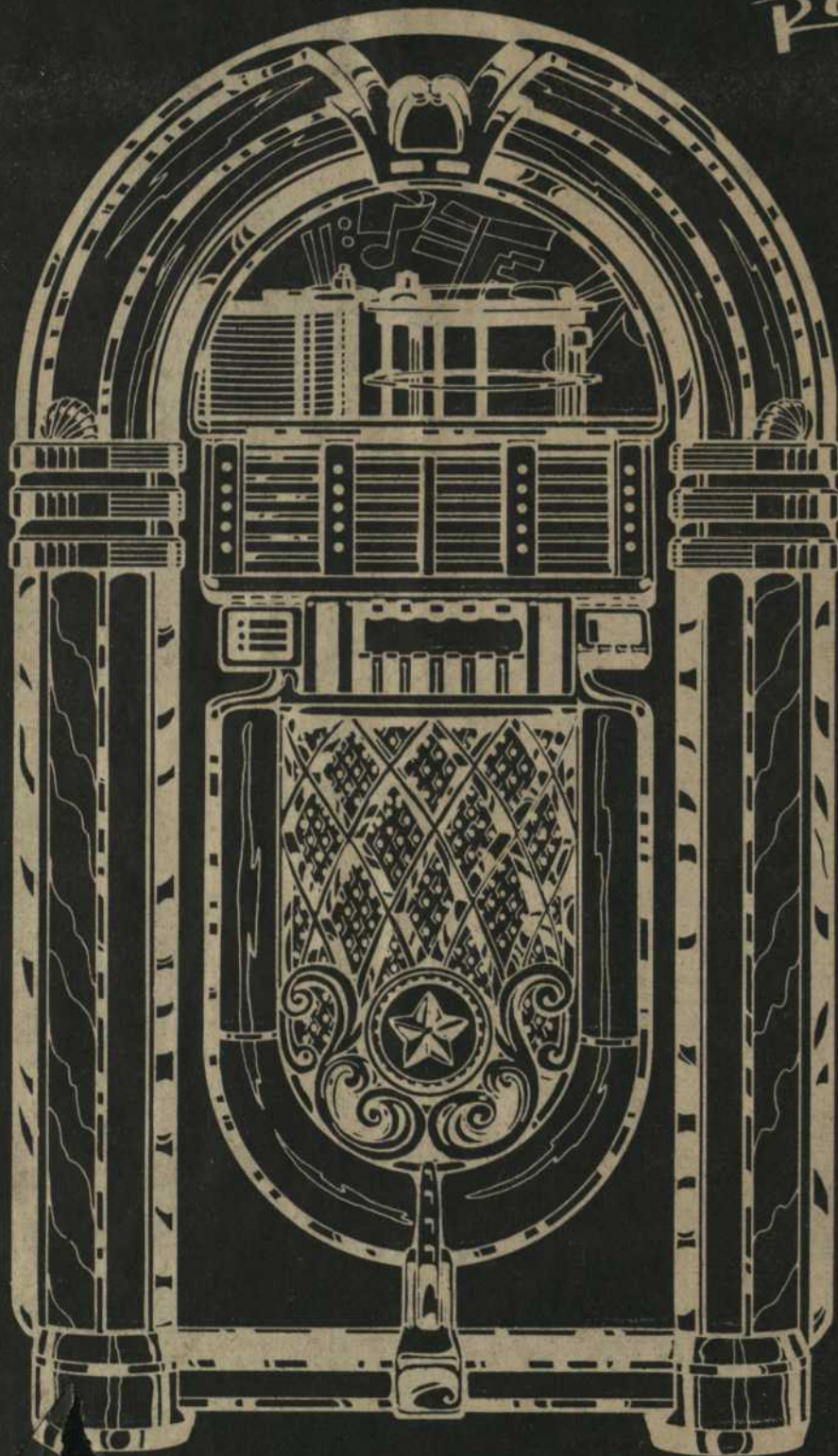
CHARLIE BROWN

968 O. STE - CATHERINE

shows rock sur vidéocassette

dimanches et lundis
ouvert de 8h pm à 3h00 am

*Rock
Roll*



871-1755

Métro Peel
Sortie Metcalfe
Face à Simpsons

Le FM nouvelle vague



tous les matins

6h00 à 9h00

Henri de Cotret &

Marc Carpentier



ATLANTIQUE



♪ *Y'a pas d'autre nom* ♪

Choisir les meilleurs appareils de son et d'image, les meilleurs prix, les meilleures garanties, c'est choisir ATLANTIQUE. Pour trois bonnes raisons.

ATLANTIQUE GARANTIT, ÉCHANGE, REMBOURSE.

**SANYO · PANASONIC · HITACHI · RCA · QUASAR · MAGNASONIC · TOSHIBA
YAMAHA · KENWOOD · MARANTZ · TECHNICS · TEAC · AKAI · SONY
BOSE · CERWIN VEGA · JBL · JANIS · KEF**

PARTOUT PRÈS DE CHEZ VOUS

centre d'image et de son Atlantique (magasins) Ltée
*Pour connaître nos conditions, consultez un de nos représentants

Mars 1980

Vol. III No. XII



fondé en 1977 et publié

GRATUITEMENT

chaque mois par

COMMUNICATIONS H & L Inc.

ÉDITEURS: Paul Haince
Jacques Letendre

Editeur-adjoint
Yvon d'Anjou

Directeur de la publication
Marc Durand

Directeur artistique
Marlène Beaulieu
pour Arts 2001

Représentants publicité
Dominique Girard
Guy Perron

Collaborateurs
Marc Desjardins
Kathou Cordeau
Marie-Thérèse Bellavance
Denyse Beaulieu
Dominique Arel

Photos:
Johathan Wenk
Paul Dandurand

Photo couverture
Paul Dandurand

Distribution
Yves Larocque
Martin Lemieux

QUÉBEC ROCK
Casier Postal 115
Succursale "H"
H3C 2K5
tél.: (514) 486-9056

Dépôt légal
Bibliothèque Nationale
Québec et Ottawa

Imprimé au Québec

Romantics



The Romantics

Tell It To Carrie/When I Look In Your Eyes
What I Like About You/Keep In Touch



NJZ 36273

Epic

dist: disques Columbia du Canada Ltée

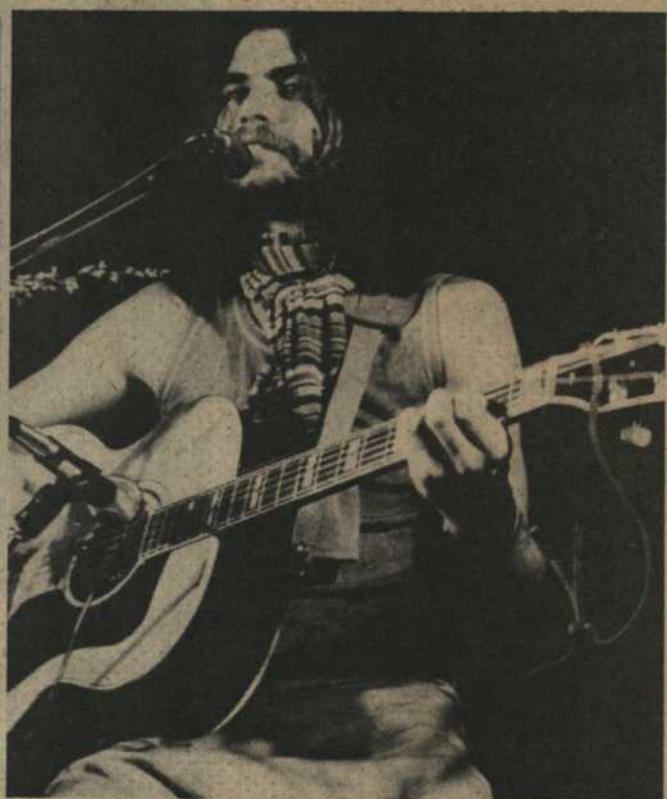
La Gazette

par Marie-Thérèse
BELLAVANCE

Salut les copains, les copines! Déjà le mois de mars, le mois du printemps, et puis après, c'est l'été...ahhh! l'été... me v'là repartie!... Revenons à nos moutons! D'abord, j'voudrais vous raconter quelques jours d'une semaine de février particulièrement occupée: celle qui a commencé par le lancement du nouveau microsillon de **PLUME** "CHIRURGIE PLASTIQUE". C'était le lundi 11 février et nous étions environ 350 dans une salle qui ne contient que 90 personnes; j'vous jure qu'on a dû se serrer les coudes pour les lever! **PLUME**, entre deux voyages outre-mer, avait l'air en pleine forme et je l'ai revu le lendemain, soir mardi le 12 au lancement de "**OFFENBACH en FUSION avec le VIC VOGEL BIG BAND**". La fête avait lieu au studio Marko et l'atmosphère était bien joyeuse (c'est le moins qu'on puisse dire)! Les "**OFFENBACH**" étaient doublement fiers, puisque en plus de nous présenter cet album tant attendu, ils nous dévoilaient la date officielle de leur spectacle au Concert Bowl du Forum de Montréal: le **3 avril prochain** (présentation de CKOI). La première partie de leur spectacle sera assurée par un artiste américain de renom: **ROY BUCHANAN**.

Vous pensez peut-être que c'est terminé... eh! bien, non... puisque le mercredi 13 février, c'était au tour de **Gilles VALIQUETTE** de nous présenter les résultats d'une nuit d'enregistrement de juillet dernier qui, en fait, avait été précédé par des mois de recherches et de travail de la part de ce musicien-producteur-compositeur-interprète. **VALIQUETTE** nous a même fait une démonstration de ses talents "live" qui a été bien appréciée. Il y avait là des gens qu'on ne voit pas souvent dans ce genre de réunion: **Bertrand GOSSELIN, Richard SÉGUIN, Fabienne THIBEAULT** (que j'avais vue le lundi), **Jacques MICHEL, Michel NORMANDEAU** et plusieurs autres. Quelle semaine!

J'ai pas mal de nouvelles à vous donner: **Gilles SCHETAGNE**, percussionniste et batteur qui était **MANEIGE** depuis les débuts du groupe et qui a composé plusieurs pièces du répertoire de **MANEIGE** a quitté le groupe pour faire carrière autrement, disons. Il a été remplacé par **Pierre GAUTHIER** qui répète avec le groupe depuis quelques semaines en vue de la prochaine tournée de **MANEIGE** qui débute à Québec les 7 et 8 mars.



MANEIGE sera à l'Outremont le 29 mars.

Parlant de spectacles, il ne faudrait pas manquer celui de **Richard SÉGUIN** (pour les gens de Montréal) à l'Outremont les **14 et 15 mars** prochain; les billets se vendent très rapidement!

Saviez-vous qu'à ce jour, le microsillon "**200 NUITS À L'HEURE**" de **FIORI-SÉGUIN** s'est vendu à 100,000 (ça veut dire un disque

"platine") et que **l'HEPTA-DE d'HARMONIUM** en est rendu à quelques 160,000 copies de vendu (ça veut dire "double-platine"). Bravo! Surtout quand on pense que la vente de 5,000 copies d'un microsillon ici au Québec, c'est considéré comme un succès. A propos, **Serge FIORI** arrive du Mexique rempli d'inspiration pour écrire les chansons qu'on retrouvera sur un microsillon prévu pour l'automne.

QUOI DE NEUF?



WHAT'S NEXT?

UN NOUVEL ALBUM DE
**FRANK MARINO
& MAHOGANY RUSH**

SUR LES DISQUES ET RUBANS COLUMBIA.

DISTRIBUÉE PAR CBS DISQUES CANADA LTÉE



EFFUSION DE SONS EN MAURICIE!
Collaboration spéciale: Yvon Vézina

Sourire en coin, Trois-Rivières savoure une importante victoire du nouveau-rock sur la danse "sauciale"! Le Noctambule (Ex-O'Flam) offre à son jeune public l'occasion d'apprécier, dans des conditions idiales, les nombreux shows qui y seront présentés. QUÉBEC ROCK a assisté à toute une semaine de lancement: Marie-Claire et Richard Séguin n'ont éprouvé aucune difficulté à séduire leurs partisans, n'hésitant pas à plonger dans un passé glorieux. Barde, Garolou, J.F. Lamothe ainsi que plusieurs artisans trifluviens ont par-

tagé cette semaine de "party roulant". Le Noctambule adoptera une formule variée, comprenant des soirées jazz & blues, et servira d'atelier et d'éventuel tremplin à plusieurs troupes de théâtre locales. Richard Séguin a profité de son passage à Trois-Rivières pour visiter le studio St-Denis tout neuf. Il y a enregistré 2 chansons de son prochain album!

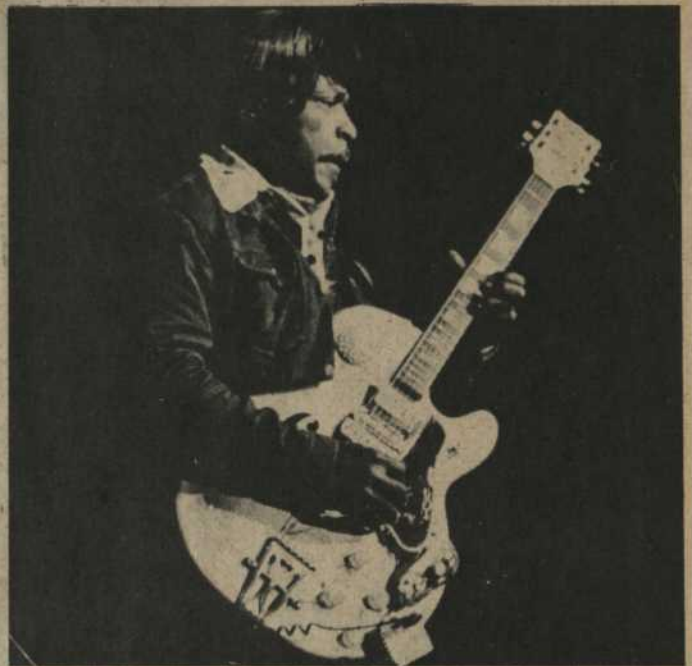
Dans un autre ordre d'idée, la rumeur circule qu'une station FM de Trs-Riv. adopte une attitude "vari-rock" en soirée... On vous en reparlera!

UN PIONNIER DU BLUES À QUÉBEC!

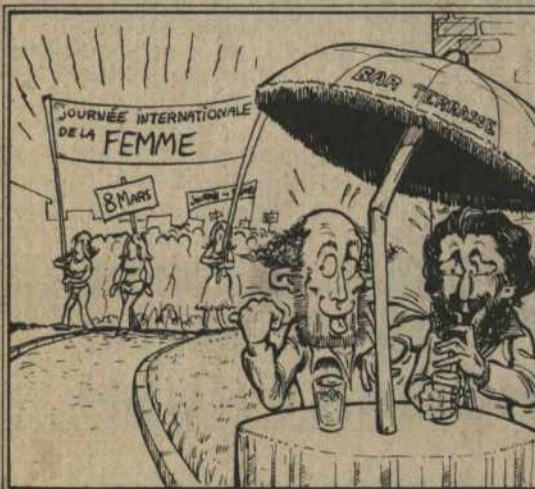
Le nom d'Eddie Kirkland ne vous est peut-être pas aussi familier que celui de John Lee Hooker ou de Muddy Waters mais il n'en demeure pas moins qu'il est un véritable "pionnier" du blues. Sa carrière sur disque a débuté en 1952, un blues-duo avec John Lee Hooker ("Flippin' the boogie", disques Modern Recording). Il a trainé sa bosse dans tous les clubs de jazz des Etats-Unis laissant derrière lui un blues angoissant rehaussé d'un jeu d'harmonica et de guitare inoubliable. Eddie K., comme on le surnomme, est né le 16 août 1928 en Alabama. A 14

ans, on le retrouve à Détroit dans un "travelling medecine show". Se plaisant bien à Détroit, il y demeura jusqu'en 1962. Délaissant Détroit pour le New-Jersey, il décide de "descendre" en Georgie où il rencontre Otis Redding avec qui il joue pendant 2 ans...

Aujourd'hui, Eddie K. joue beaucoup dans les petits clubs situés sur les campus d'Universités. Et c'est ainsi qu'on le verra (on va sûrement l'écouter aussi) à Québec du 17 au 30 mars au FIGARO! sur la célèbre rue St-Jean! Tout le monde est invité, c'est Horst qui vous l'dit!



D'ÉGAL À ÉGAL



BB GABOR



NYET NYET
SOVI3T



anthem
RECORDS & TAPES

dist: Les disques Capitol-EMI du Canada Ltée

BRASSERIE



O'KEEFE

BIÈRE

Black Label

DEPUIS 1840

OFFENBACH: 200 Km a l'heure!

Au moment où je vous écris, chers amis, le résultat des élections n'a pas encore été divulgué, mais j'ai fermé le téléviseur bien avant qu'on commence à extrapoler, mes candidats préférés ne s'étant pas présentés mais gardant dans ma tête une forte majorité d'avance. Oui Offenbach mes chers concitoyens, le seul choix logique pour un pays fort et sain, aussi solide que le rock et aussi sensible que le blues. De toute façon, s'ils ne se sont pas présentés, c'est qu'ils gardaient le secret espoir de triompher dans les présidentielles américaines...



Voici les faits...

"En fusion" c'est le nouveau-né Offenbach: son Offenbach, chansons Offenbach, label Offenbach plus Vic Vogel et son admirable Big Band. A tout casser, le compte rendu quasi brutal d'une expérience unique dans les annales (cf. les archives QR). Un groupe, le groupe de rock du Québec, avec derrière eux les cuivres, le vent dans les voiles, au St-Denis, l'année dernière. Une puissance nouvelle pour les plus établis parmi nos rockers (c.f. Un Félix au Gala).

Une tournée de printemps hâtif tout autour du Québec, seuls pour commencer, puis avec le big band. En incluant un passage au Forum (oui, le même) le 3 avril, juste Offenbach et (espoir) 7,000 fans en délire. On y revient.

8 avril, départ pour la France; les vieux pays prêts à trembler sur leurs bases (Nous avons perdu l'Alsace et la Lorraine, Offenbach les a submergées).

Ce mariage-là une fois sur vinyl, le groupe part à la conquête des horizons perdus...

15 spectacles de l'autre côté de la mare, dont toutes sortes de maisons de la culture assorties, puis crochet (du gauche) du côté de la Suisse et de la Belgique (encore des régions qui vont être fortement ébranlées; n'achetez plus de montres suisses après avril).

Fin avril, retour au bercail. Pour l'été les gars nous réservent des super-surprises; quoi?... on ne le dit pas parce qu'après ce n'est plus une surprise... mais tenez-vous les oreilles à l'écoute.

Mais auparavant, un peu d'histoire...

OFFENBACH C'EST TOUT D'ABORD UN PEU BEAUCOUP...

GERRY BOULET, voix, orgue et piano, de temps en temps sax et guitare, un peu leader...

Et cette histoire commence avec lui, dans le berceau du rock Québécois, la rive sud.

Change Iberville en Québec, Gerry et son frère ont déjà derrière eux pas mal de crédit musical. Entre autres les Gants Blancs (vous vous souvenez) de beaux habits de scène, un peu mexicains, des hits un peu "spéciaux", Jeunesse d'Aujourd'hui, avant-hier et pas mal de rythm'n blues.

A force de rassembler des gars de la région pour jouer dans des groupes, on vient à épuiser le bassin de population local, alors il faut faire appel aux voisins des municipalités environnantes. Apparition de...

JOHNNY (Jean) GRAVEL, guitares et distortion...

Jouant à l'époque du "Ventures" avec les Rocket et du "Zombies" (dont il s'ennuie) chez les Héritiers, il arrive de Granby la verte après avoir passé plus d'un samedi à jouer dans les salles de danse.

Il mange de la guitare, ayant commencé par l'apprendre sur une grosse (plus que lui) Gibson acoustique, assis au bord d'un trottoir, à l'âge tendre de 5 ans...

10 ans de soirées dansantes violon-guitare-basse dans les familles autour du jardin zoologique lui ont donné un reçu de professionnel aguerri qui a payé son dû.

C'est la première vision d'un Offenbach encore à la recherche de son visage. Avec un bonhomme un peu spécial, **Pierre Harel**, de la tradition du chansonnier, parolier déchiré, à la voix qui se fait au rock par l'apprentissage de chanter plus fort que les amplis.

Une section rythmique historique (hystérique) **Willie** à la basse et **Wézo** à la batterie.

Déjà ils sont légendaires...

"Offenbach Soap Opera" en 1971, une révélation pour le pays qui s'ennuie à écouter Isabelle Pierre ou la musique d'ailleurs.

"A l'Oratoire" et le grégorien déchiré en 1972, une transcendance plutôt qu'un sacrilège. Cette voix et ce pouvoir presque hypnotique sur les masses.

Sortie Pierre Harel côté jardin pour aller faire du film et des folies.

Exil en France pourra aller y faire la foire pendant près de 2 ans, le temps de tourner un film qu'on ne verra jamais, "Tabarnac", saisi avant sa sortie pour avoir couté trop cher.

Offenbach va à l'école du show business, la France constituant un excellent terrain d'apprentissage et... de désillusion.

Un long-jeu (double) est tiré de l'expérien-

ce et Offenbach revient au Québec en triomphateur, sans trop comprendre pourquoi.

On les attendait...

La St-Jean Baptiste, les tournées et un public qui était gavé de nouveaux groupes mais qui avait désespérément besoin d'un rock violent et épuré. C'est la montée fiévreuse.

Et on va à la pêche chez les anglophones. "Never too tender" où Offenbach dépasse l'idiôme pour aller montrer à ceux de l'autre côté de L'Outaouais qu'on savait ce qu'on faisait par chez nous.

Le disque a même fait une petite percée de l'autre côté de la frontière nationale et on est à la veille de le ressortir.

Mais c'était l'époque de la grande montée nationaliste, alors on ne pousse pas trop par ici, de peur de se faire traiter de vendus. (collaboration avec l'ennemi).

Sortie par la porte arrière de Willie et Wézo pour des raisons de divergences. Ils iront rejoindre Harel et former Corbeau.

Entrée discrète de **Jean Millaire**, guitariste de génie avec qui Johnny va pouvoir s'amuser; de **Normand Kerr** à la basse subsonique et de **Pierre Lavoie** dont la batterie déborde de la scène exigüe des clubs Torontois ou Montréalais.

C'est un Offenbach de transition, qui fera un temps, même s'il ne correspond pas tout à fait à ce que Gerry voit dans l'image d'un groupe, mais comme on ne peut pas prendre d'année sabbatique, il faut jouer.



Québec Rock Mars 1980

Cet Offenbach-là connaîtra tout de même de grands moments de vertige, sur la scène de l'Évêché ou du Casino.

Mais il n'endisquera pas.

Millaire et Kerr repartent rejoindre François Guy, Lavoie restera le temps de l'enregistrement de la moitié de "Traversion".

BREEN LEBOEUF, basse, voix et accent...

Natif de North Bay dans le "North Ontario", il a passé 10 ans à jouer dans les clubs torontois.

Il a enregistré avec des groupes locaux comme Chimo ou Brutus et s'est formé son propre groupe avec des membres des Stampede et de Lighthouse; mais la scène "Toronto-Canada" est un circuit en cercle fermé (donc vicieux) duquel on ne s'échappe pas et qui fourmille de voleurs et de détrousseurs de grand chemin.

Il s'est donc joint à Offenbach dans l'espoir (justifié) de s'en sortir.

JOHN MC GALE, guitare, flûte, sax et baby face.

Le plus jeune membre d'un vieux groupe...

Natif également du Nord Ontario, il a fait ses premières armes à Sudbury dans un groupe nommé évidemment Nickel... qui comptait parmi ses membres le futur batteur de Cano.

A également fait le tour des bands de club de Toronto, mais 10 ans après Breen (10 years after).

Au high-school il a appris la flûte qu'il rejoue à l'occasion avant de se tourner vers la guitare, instrument plus populaire auprès de la gent féminine...

Aujourd'hui il adore sa position à côté de Johnny avec qui il doit constamment tirer des duos-duels.

Il adore le rock'n roll français, qui, selon lui, permet de jouer ce qui lui plaît.

Un Offenbach stable ou presque qui enregistre le classique "Traversion" sur des textes de Pierre Huet qui découvre la "littérature" rock'n roll.

Un classique qui installe le groupe dans sa position de groupe pesant officiel.

Lavoie tient la batterie pendant un temps, enregistre 5 pièces, les 5 autres étant assurées au bâton par une vedette de studio, Pierre Ringuet, vétéran du Charlebois de la première heure.

Ce n'est qu'avant le St-Denis l'an dernier, 2 semaines avant en fait, que le groupe trouve son batteur.

ROBERT HARRISSON, batterie et clownerie...

La seule superstar authentique du groupe...

Natif de Cowansville (Kowan en cajun a un sens que je ne puis par pudeur vous révéler ici) il monte sur une batterie à 6 ans pour accompagner l'orchestre de ses parents; depuis lors son curriculum vitae n'a pas cessé de s'emplir.

Les Pénitents, Mozart, batteur de country



and western recherché à Toronto où il accompagne des vedettes comme Waylon Jennings ou Doug Kershaw, enregistre à Nashville avec des lumières du genre de Charlie McCoy et sous la tutelle de Chet Atkins, il remonte en Ontario où il se joint au désormais célèbre Dillinger puis se retrouve à Terre Neuve à jouer du jazz et à faire de la télévision dans le rôle d'un professeur de Français. C'est là qu'Offenbach le découvre...

Son hobby c'est de jouer de la guitare folk jazz dans les bars de Cowansville et, oui mesdemoiselles, il est célibataire,...

Cette histoire-là se poursuit aujourd'hui, sans dérouter, Offenbach fait partie de l'actualité courante.

Après avoir été endisqués tour à tour sur Barclay, A & M, London, RCA Victor, et KebeDisc, ils ont décidé de former leur propre étiquette de disque, les disques Offenbach, en collaboration avec leurs gérants et amis, André Ménard et Alain Simard de Spectra.

La fin d'une longue transition, d'un voyage sans but, à l'image de cette musique transitoire qu'est le rock, l'aboutissement après des années à avoir dû payer pour être entendu.

Aujourd'hui l'assurance est là d'un point d'aboutissement.

Avec "en fusion" et les spectacles qui coïncideront, c'est une expérience unique qui voit sa consécration.

Avec l'album en Anglais c'est la volonté de percer un marché que les Québécois ont toujours gardé hors de leurs perspectives, les États-Unis.

Déjà avec le Midem, des contrats ont été signés avec l'Australie, le Japon et l'Allemagne et c'est un bon pied dans la porte. La France sortira "En fusion" sur AZ et le groupe est assuré par ses distributeurs de la meilleure couverture possible.

L'Amérique est prête à les recevoir...

Leur son est neuf par rapport à ce qui se fait aux USA, personne ne chante comme Gerry, et leur rock est pur, sans gadgets, synthétiseurs, clichés du genre.

Ils représentent le retour à une âme, un souffle plus émotif que technique et cela ne se retrouve pas communément dans la production courante américaine.

Déjà les échos semblent prometteurs à partir de ce que les américains connaissent du groupe.

L'album anglais, qui contiendra une moitié de nouvelles tounes, a été produit par Alain Desgrosbois, un bonhomme qui connaît ce marché-là puisque c'est à lui que CBC anglais a confié la production d'une série, "Radioactive", qui est diffusée d'un océan à l'autre et retransmise aux USA, et dont le but est de faire connaître le produit d'ici.

On retrouve dessus des sonorités intéressantes pour Offenbach. En plus de groupe seul, il y a des pièces avec le big band, d'autres avec 9 violons, et même du hautbois et un quatuor à vent... de quoi étonner et séduire...

Assuré maintenant d'un plus grand contrôle artistique et ayant atteint après plusieurs années de recherche une stabilité précieuse, Offenbach se dirige vers les ligues majeures et utilise sa vieille expérience pour y pénétrer.

Le groupe n'a jamais semblé plus cohérent, plus heureux qu'à présent; on sent au sein de la formation un plaisir à jouer ensemble qui est rare.

En attendant il ne faudrait pas oublier qu'ils seront les premiers artistes francophones québécois à faire le Forum en vedette.

Le 3 avril, on y sera.

Marc Desjardins

Québec Rock Mars 1980

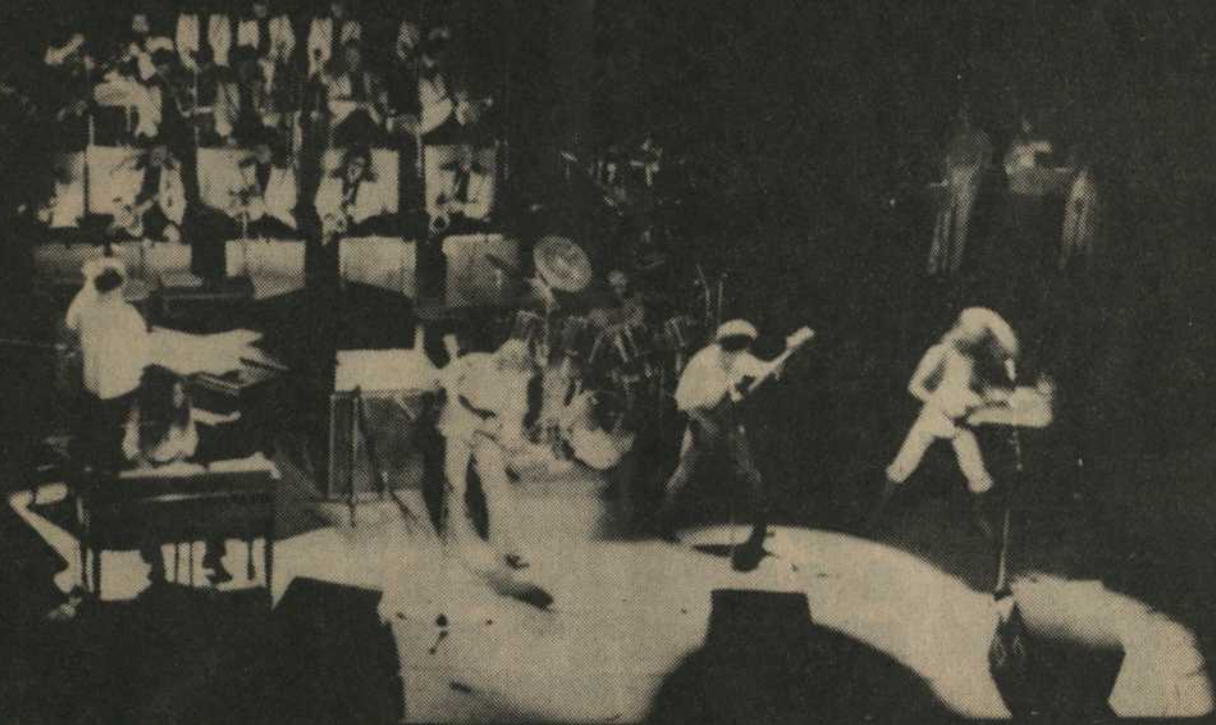
offenbach

Enfin l'album!

"LIVE"

Théâtre St-Denis

en Fusion



AVEC LE VIC VOGEL BIG BAND

incluant les "classiques" d'Offenbach
"Câline de blues"
"L'hymne à l'amour"
"Faut que j'me pousse"

ainsi que:
"Teddy", "Promenade sur Mars", "A l'envers",
"Le blues me guette",
"Ma patrie est à terre"

MESSAGE IMPORTANT!

Chers amis lecteurs,

Avril marquera déjà 3 années de **QUÉBEC ROCK!** Comme le temps passe... Avec la venue de ce nouveau printemps 1980, nous avons décidé de faire le "grand saut": à partir du mois d'avril **QUÉBEC ROCK** va devenir un Grand Magazine, le **SEUL GRAND MAGAZINE ROCK FRANÇAIS D'AMÉRIQUE!** Dans sa formule actuelle, **QUÉBEC ROCK** en est arrivé au bout de la route... Et comme il veut continuer, il faut faire du changement (air bien connu!) Donc à partir du mois prochain, vous pourrez trouver votre **QUÉBEC ROCK** dans plus de 7,000 points de vente à travers le Québec, le Sud de l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. Il aura grandi (14 X 11) et il se sera embelli. Le nouveau format permettra beaucoup de nouvelles choses, photos plus grandes, posters, plus de reportages sur vos "rockers" préférés ainsi que des articles d'intérêt général n'ayant pas nécessairement rapport avec la musique. **QUÉBEC ROCK** veut vous plaire et il est certain que tous les artisans qui travaillent à sa réalisation en sont conscients. Cinéma, théâtre, sports trouveront leur place dans **QUÉBEC ROCK!** Vos suggestions seront aussi prises en grande considération.

Ne soyez donc pas surpris si en passant devant votre kiosque à journaux préféré vous voyez un **QUÉBEC ROCK** nouveau format: ce s'ra bien nous!

Paul Haince
Jacques Letendre
Editeurs



Hourrah! Un nouveau KNACK!

RADIO-QUÉBEC



incluant "Baby talks dirty"
un nouveau hit pour
The Knack

les disques
& rubans A&A
C'EST TOUTE LA MUSIQUE

1621 Ste-Catherine O.
3131 Cte Vertu Place Vertu
7275 Sherbrooke E. (Place Versailles)

NOUVEAUX PRODUITS

Technics présente une enceinte acoustique 4 voies à phase linéaire; le modèle SB-8000, avec haut-parleur des aigus à lamelles pelliculaires imprimées.

Enceinte acoustique,
modèle SB-8000

En septembre 1977, Technics introduisait sur le marché un nouveau type de haut-parleur pour aigus dont la conception était dérivée de la membrane dite "à bande". Caractérisé par sa capacité de traiter des signaux de haute intensité sans risque de rupture du diaphragme, ce haut-parleur pouvait se raccorder directement à un ampli sans transformateur d'adaptation. D'intensives recherches portant sur les matériaux et les techniques de construction nous ont permis de le perfectionner plus encore. Il construction nous ont permis de le perfectionner plus encore. Il en résulte un haut-parleur à membrane ultra-légère, d'où son appellation "haut-parleur à lamelle pelliculaires". La qualité de ce nouveau type de haut-parleur se constate aisément lorsque l'on considère qu'il peut traiter des signaux en haute fréquence atteignant jusqu'à 150 kHz, ce qui dépasse largement la capacité de la plupart des amplis.

En outre, et c'est sûrement là sa caractéristique la plus importante, ce haut-parleur s'avère capable de traiter sans ennui des signaux transitoires de 100 W ainsi que des niveaux de puissance continue de 20 W. De la sorte, le seuil de surchauffe ou de rupture se situe à niveau bien plus élevé que pour un haut-parleur doté d'une membrane à bande.

La mise au point de l'enceinte SB-8000 repose sur une étude rigoureuse de chaque haut-parleur, lesquels sont conçus pour compléter à la perfection les exceptionnelles caractéristiques du haut-parleur des aigus. Le modèle SB-8000 incorpore des haut-parleurs de type cône pour les basses, les moyennes et les moyennes-hautes, dont la conception répond aux exigences particulières imposées par la haute qualité de la reproduction en hautes fréquences. D'une part, le traitement des basses est assuré par un haut-parleur de 36 cm dont la bobine mobile peut résister à des températures aussi élevées que 200° Celsius. L'enceinte réflex avec évent acoustique, efficacement protégée contre tout phénomène de résonance, contribue à l'excellent rendu des bases et met pleinement en valeur les qualités intrinsèques du haut-parleur. D'autre part, la gamme des moyennes-basses fréquences, c'est-à-dire la partie du spectre audio où se trouvent les fréquences fondamentales des voix et des instruments, est fidèlement reproduite par un haut-parleur de 16 cm. Enfin, un haut-parleur de 8 cm, sans joint de pourtour, rehausse le rendement de l'ensemble en traitant avec clarté les moyennes-hautes.

Technics
SB-8000



Tributaire d'une vaste expérience acquise par Technics dans le domaine et d'une minutieuse détermination des fréquences et pentes de recouvrement, l'enceinte acoustique SB-8000 offre une excellente réponse de fréquence linéaire sur toute l'étendue de la gamme, jusqu'à 125 kHz.

Par ailleurs, s'avérant capable de traiter des signaux de 200 W musicale, cette enceinte réussit à reproduire intégralement le dynamisme et le réalisme saisissant de la musique. A ces caractéristiques déjà exceptionnelles, s'ajoute la remarquable réponse aux signaux transitoires démontrée par le haut-parleur à lamelles pelliculaires imprimées, ce qui d'emblée place l'enceinte SB-8000 dans une catégorie bien distincte des éléments conventionnels.

LE CHANGE

ACHÈTE ET VEND
"AU MEILLEUR PRIX"

"les
DISQUES & LIVRES
usagés"

849-1913 3694 St-Denis
métro Sherbrooke

761-7457 3850 Wellington
métro de l'Eglise

Tête à Tête ou Face à Face avec PLUME

Latraverse Plume qui donnera incessamment, au mois d'avril (consultez votre datier), une couple de shows... here and there: au Palais Montcalm à Québec au Théâtre St-Denis à Montréal a bien voulu nous accorder quelques minutes de son précieux temps, à bord d'un Boeing 747 en partance pour Carcassonne (dite-le en bégayant), pour nous parler du foie d'oie gras frais, de sa carrière, de ses espoirs, de ses maladies et de sa dernière opération:

CHIRURGIE PLASTIQUE

où l'on se déride derrière les barricades feutrées de l'ennui avec une incisivité vaporeuse fidèle à l'esthétique commerciale de notre ossature amoureuse éphémère... en buvant une eau minérale

sur un vieux disque usé remis à neuf on se remonte le moral on se refait une beauté on se relève la face longue de trop de rides d'avoir trop ri on fait bonne figure à la Relève-à-Michaud à Ste-Touffaine où la bonne humeur est au beau fixe dans la brume qui estompe de son enveloppe le halo figé de l'éternel recommencement, n'avez plus peur de vieillir les limbes existent...!

(interview par Jane, la femme journaliste)

Plume que penses-tu des femmes?

"Je les connais si mal et je manque d'information sur l'égoïsme masculin mais c'est une mode qui va passer."

Plume... est-ce que Latraverse est ton vrai nom et est-ce bien vrai que tu es le frère de Guy Latraverse?

"Mais non! Mais non!... Tout cela n'est que pur théâtre! En réalité mon nom réel est Xavier Laroche."

Et tu es originaire de quel endroit?

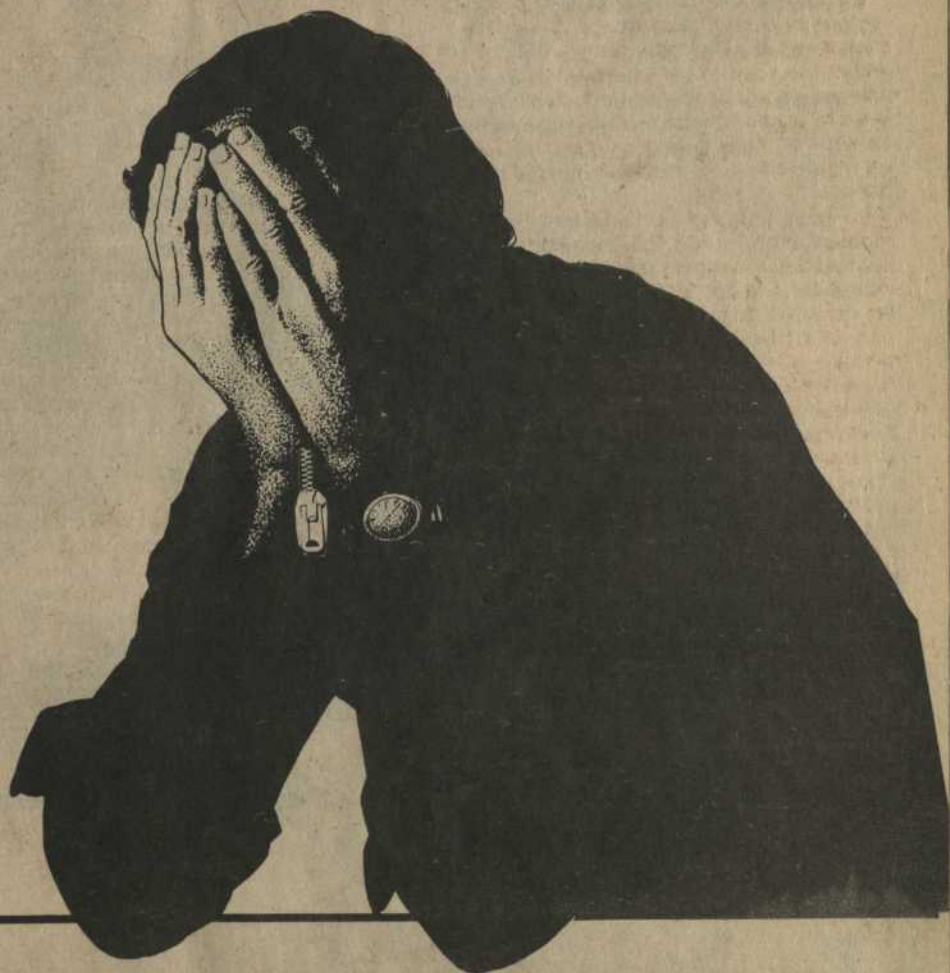
"Je suis natif de La Malbaie, mais mes parents sont démenagés à Roberval alors que j'étais très jeune. Quand mon grand-père fut arrêté, un an après, la famille dut partir très vite et se réfugia à Sorel, où j'ai d'ailleurs appris les premiers rudiments de la chasse aux rats d'eau... par la suite, je fis ma première année à St-Hyacinthe, ma deuxième année à Sept-Îles quand on m'a sacré dehors de l'école pour vandalisme, ma troisième et ma quatrième à Lavaltrie, et là, je dus abandonner mes études pour aller travailler à Montréal afin de nourrir les gosses de ma mère. Ce fut d'ailleurs une période assez obscure de ma vie..."

Et qu'advint-il ensuite?

"Par la suite, je me suis marié et ainsi pendant 18 ans..."

Tu mènes donc une histoire sans existence?

"Plus- que jamais, malgré les durs moments schizophrénique imposés par le métier, les dédoublements fréquents de personnalité, les moments d'ennui qui se coincent dans le creux des vagues crises de pseudo lucidité aigüe, le mal de dos et la mauvaise haleine..."



Comment vois-tu ce métier dont tu parles?

"De moins en moins à mesure qu'il m'éblouit..."

Comment ça?

"Le monde est guidé par des aveugles."

As-tu des exemples concrets?

"Comme tu peux voir..."

Plume est maintenant étendu par terre, en pleine crise de lucidité, seules ses jointures travaillent... Il est vêtu entièrement de rouge vif, sa longue crinière blanche juré vachement quand il se roule dans les immondices de l'ignorance de ce monde avec des lames de rasoir autour des yeux et des dents de mouettes aux gencives vissées. Il ouvre les yeux dans l'euphorie des débuts, se coupe les paupières et s'écrie:

"Eureka, c'est Ekeurant! Oh! Oh! les vilains cernes! C'est le "flash" suprême..."

"Chirurgie plastique"... c'est venu comme ça?

"Comme ça ! Comme une aiguille-bistouri sur la face d'un disque... comme un coup d'âme qui t'ramène les sillons du visage... Tout pour l'image!"

Et les cicatrices?

"Estompées sous le baume du temps... masque trompe l'oeil... très efficace! Tout est complètement dilué par un maquillage à la mode et camouflé dans le crémage du rêve dans un emballage de ouate... En fait, c'est une question de marketing, de studio d'opérateur, de prétentions, de pressing, de gravure et de mentalité."

La chanson qu'est-ce que c'est pour toi?

"Un exorcisme. Essentiel."

Une opération délicate?

"C'est la chirurgie bienfaisante de l'esprit, l'artisanat du désespoir, la réalité clinique crue de la poésie, le scillement de l'âme, le mouvement gymnastique de l'aiguille qui fait son chemin dans la plasti-

ciété... En fait c'est l'adolescence à l'envers. C'est un cri de ralliement vital!"

C'est donc un non-retour en arrière en allant plus vers l'avant pour se rejoindre par la queue du bout du cycle... exactement comme un disque qui tourne et un bras automatique qui revient toujours au même endroit...?

"En effet, la chanson est pour moi une thérapie, une culture de verrue cérébrales et un moyen d'exprimer urgemment ma soif... Qui vivru, verru!"

Plume, parlons sérieusement! Comment écrit-on une chanson? Y'a-t-il des moments plus propices que d'autres? Y'a-t-il des lieux qui influent? des rites sacrés peut-être???

"Je m'installe habituellement ici-même dans mon bureau... Je me fais un bon Nescafé, je mange un chip, je me croise les jambes, je bois mon encrier, je fume des plumes et là... dans la matinée qui se cligne, tel un coucher de soleil à Sherbrooke, je m'envole... dans les méandres inaudibles de mes arc-en-ciel... Je suis couché sur une table d'opération, j'ouvre les yeux pour le plaisir de le faire... il y a là un chirurgien... et c'est moi-même, à 1000 ans."

Ouf! Ouf! Ne vas pas trop vite! J'ai des crampes!

"Moi aussi! Moi aussi! Ne t'en fais pas, Jane, nous y arriverons, nous y arriverons..."

Et le chirurgien charcuté alla bêtement étaler ses tripes devant tout le monde... Pendant que le projecteur qui illuminait son

visage en enveloppant les déchirures d'une béatitude béate.. PAF! Il était paf! Black out!

Plume parle-nous donc un peu de la France? Quelles ont été les réactions du public français face à tes tounes? Quelles sont les auto-contemplations face à eux?

"Ben voilà! Je travaillais, quel défi, à la station de métro Denfert-Rochereau, je jouais de la guitare avec Raymond et ses amis clodos... Le monde qui passait avait pas l'air d'être trop agressif... malgré que des fois il devait trouver qu'on sentait pas trop trop bon... On s'est fait évincer du métro, alors on a été jouer, un bout d'temps, dans le lobby de l'Olympia, c'était après mai '68. Les réactions ont été bonnes, le monde nous ont "pitché" des francs, ça ressemble à de l'argent de Monopoly, alors, nous autres, on a acheté des petites maisons."

As-tu en mémoire un fait précis qui t'a ému?

"Tout à fait... Je me souviens avoir ressenti un trouble intérieur profond quand un vieux clochard a été malade alors que j'interprétais "Chanson longue et platte" à la station Vavin..."

C'est ce qu'on appelle de la communication instantannée, en dépit de l'accent...

"On prend toujours un train pour quelque part..."

Quand crois-tu retourner en France?

"Non merci! Je n'fume pas... je suis déjà parti! En fait, chu plus ou moins là... Salut nana!

Lu, signé et approuvé
par le parti Rhinocéros
par Sylvain Tremblay
Vice le Président
Pour Cornélius 1er

Assez d'étourderies
Vive le rêveage!!!





Si ça fait boum à San Francisco, s'il y a des tremblements de terre, c'est peut-être à cause d'eux. Avec un nom comme Pearl Harbor & The Explosions, faudrait pas s'étonner.

Depuis un an ils font danser les Californiens, et avec leur album ils ont entrepris de faire danser toute l'Amérique. Au moins...

C'est ça leur but, leur idée: faire danser. Et pas disco. La tendance est aux "dance bands", quoi! Et Pearl Harbor elle connaît la danse, même qu'elle a débuté sa carrière musicale comme danseuse des Tubes.

A un moment donné, trois des danseuses du groupe ont décidé de former le leur: Leila & the Snakes, du rock de comédie. Un certain M. Hugh Cornwell, célèbre Strangler, décida de leur faire faire un album. Ça a raté et le groupe s'est séparé. Pearl, débrouillard qu'elle était, récupéra deux des musiciens de son band, les frères John et Hillary Stench, fit appel à Peter Rilt et presto! elle eut son propre groupe. Le nom leur fut fourni par le publiciste de Ian Dury, le célèbre Cosmo Vinyl, qui entendit sa secrétaire dire Pearl Harbor au lieu de Pearl Gates. On grappa les Explosions et le tour était joué.

Comme à San Francisco ça grouillait beaucoup de ce temps-là, et que ça grouille encore plus maintenant m'a confirmé Mr. Hillary Stench que j'ai interviewé au téléphone depuis Burbank California, le groupe s'est trouvé un public enthousiaste et plein de clubs où jouer.

Leur musique, ce n'est pas du punk, les critiques en mal d'étiquettes classifient ça tout de suite new wave, pour ce que ce mot-là veut dire.

Les Explosions, disais-je, font du rock relativement "straight", américain, pas trop lourd et qui bouge bien. Somme toute, assez commercial malgré les protestations de Mr. Stench: "Quand nous avons enregistré l'album nous ne con-

sidérons pas sa commercialité. Nous voulions seulement jouer de la musique dansable, le fun...!

Le groupe a fait la première partie de Graham Parker, The Police, the Knack, The Clash (Mick Jones, guitariste des Clash, a même "jammé" avec le groupe), et fait une tournée avec les Talking Heads.

Encore une tournée, seuls cette fois, et ils viennent à Montréal le 7 mars, paraît-il.

Ouais, on sait, le grand événement du mois c'était XTC, et le monde a été déçu.

Fingerprintz, qui les précédaient, ont quand même donné un show plus vivant, et c'est ça qui a dû contenter les amateurs de rock'n'roll. Quoiqu'on ne puisse pas dire que Fingerprints soit du rock traditionnel... Intéressant...

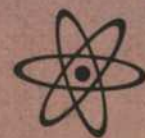
Quant à Heaven Seventeen, depuis le temps qu'on les attends, je m'attendais à plus. Musicalement ils se sont améliorés, mais ils manquent de punch, de présence, en tout cas sur une grande scène, dans une grande salle comme celle-là. Ils ont du bon matériel, mais pourquoi diable ont-ils été jouer le plus lugubre de leurs morceaux à la fin? Les foules ne sont jamais disposées à écouter les premières parties, alors elles n'ont pas apprécié.



Pas moi. Moi j'ai presque tout aimé (sans en tomber sur le derrière, mais ça m'en prend beaucoup...). Quelques morceaux, dans les nouveaux, ne passaient pas trop la rampe, mais je les connais depuis longtemps, XTC, et puis j'étais placée en avant, et puis les critiques, c'est bien connu, ne pensent jamais comme les gens "normaux". Ça on sait.

La PA était bien trop petit, c'était pas la faute du groupe. Les deux principaux membres étaient malades, pas leur faute non plus. Mais l'histoire du système de son ça les a vraiment enragés, ça a frustré le public et la communication a été sérieusement handicapée.

Malgré tout les chansons étaient bien jouées, surtout les trucs plus pop comme "Making plans for Nigel", "This is pop", "Meccanik dancing"... même leurs trucs tranquilles, comme "Battery brides" et "Complicated Games", qui commençait par un chuchotement, je les trouvais bien calibrés, avec du punch juste comme il faut. Et l'éclairage était inventif. Ces zigs-zags blancs sur fond noir qui gigotaient tout le temps, c'était du film exposé et gratté. Les rayures verticales et horizontales, du tape sur des plaques de verre. Ça allait bien avec leur style et, oui, ça changeait des habituels spots vert-jaune-rouge.



Je crois qu'ils ne sont pas encore prêts à de grosses places. Jouer dans les clubs, c'est quand même bien, et je suis sûr qu'ils y seraient à leur avantage...

Revenons à XTC. Le lendemain du spectacle, j'ai parlé au groupe, uniformément mécontent, et de l'équipement, et de leur forme, et du public. C'était le pire show de leur tournée, d'après eux. Et en neuf longues semaines ils ont fait des shows.

J'ai quand même parlé d'autre chose avec Andy Partridge chanteur, guitariste et compositeur du groupe.

Moi, ce qui me préoccupe, c'est le départ du claviériste Barry Andrews, qui était vraiment super, et qu'on a remplacé par un guitariste, dont je questionne l'utilité (dans ma tête, parce qu'il est présent et que c'est un gentil garçon, quand même).

"Il était disponible à ce moment-là (le guitariste), mais si tu penses à un moyen de nous en débarrasser, dis-le vite... Nous n'avons pas voulu continuer en trio, je trouvais ça trop pervers. Dave joue la même chose que Barry, mais à la guitare. J'en avais assez des claviers. Deux guitares ça donne un son plus direct plus primitif. Nous apprenons à jouer à moins..."

Et en plus, maintenant il y a beaucoup de groupes qui ont des claviers.

"Oui, au début nous étions parmi les seuls. Mais ce retour à la guitare fait partie de notre évolution, ce n'est pas pour faire le contraire de tout le monde."

Et les années '80, eux qui parlent tant des méfaits de la vie moderne, ils ont bien une opinion sur ça...

"Plus de romantisme. Des tissus doux, des chansons pas trop bruyantes. La réalité devient de plus en plus dure et les gens auront besoin de douceur, d'intimité..."

Et ceci de la bouche d'un musicien aux chansons froides, distantes, sarcastiques!

Nous avons échangé quelques autres propos, par exemple sur Gary Numan, "un David Bowie made in Hong-Kong", et sur les spectateurs anglais ces temps-ci. Il m'en a appris une bonne. L'ère des guitares imaginaires est bel et bien révolue en Angleterre. Aujourd'hui les gens arrivent avec des guitares, des batteries en carton, leurs propres sceaux de glace sèche et ils se disposent par trois ou quatre pour mimer leur propre spectacle. Quelles autres surprises l'avenir nous réserve-t-il? Peut-être qu'un jour tout le monde apportera ses propres instruments pour faire son propre show... La tendance est à suivre...

En parlant de tendances, le prochain album de Lucien Francoeur, qu'il enregistre en ce moment, va être new wave (avec toutes les réserves que j'apporte au terme.)

Il joue avec Alan Lord, guitariste bien connu des ex-habitués de l'ex-Nelson. Ensemble ils vont donner un traitement Ramones aux "Elucubrations d'Antoine". Vous vous souvenez? Ca vous vieillit?????

MODERNE MUSIK
Denyse Beaulieu



— Téléphone —
— 2122/23mars/pretzell —
Moderne Musik



Tobie or not Tobie



Tobie et Kathou avaient pris rendez-vous. Elle le reconnut illico. Il est grand, pas laid du tout avec sa casquette de toile et sa veste usée en cuir de cheval. Oh! mirage: voilà un pilote-aviateur de la Deuxième Guerre. Le contact, l'appui sur le démarreur, se fait automatiquement. Deux Black s.v.p.

Identification: Roger "Tobie" Gendron, 24 ans, Scorpion, habite à Ahuntsic. "Je voudrais être un aigle pour connaître le 'feeling' d'en haut. Je suis aérien. On faisait du parachutisme du haut des hangars, avec la gang, dans les ruelles de l'est de la ville, où j'ai grandi. On était fou. Y'avait rien à notre épreuve."

Puis, Tobie s'est 'stabilisé': 3 ans d'études en musique à Vincent d'Indy, avec Soeur Bougie (Sparkplug). Piano, guitare, flûte. "J'ai eu un bon coup de main d'Alain Bergeron, le flûtiste de Maneige, qui a été mon prof. J'ai aussi un faible pour l'harmonica." Un Bob Dylan québécois? Un second Serge Fiori? Pas tellement. Tobie, lui, fait, tel qu'il le dit, du folk-rock-progressif-conservateur-classico-cosmique...

LA POMME D'ADAM

Tobie a commencé vers l'âge de 16 ans: il a enregistré à Nashville, Tennessee, un disque country. Sa mère connaissait des gens là-bas. "Plus tard, je jouais avec Pierre Pappall dans les auditoriums d'école et les salles de danse, au grand plaisir des filles... J'ai fait mille et un métiers, puisqu'il n'y en a pas un de sot... J'ai été 'booker' dans un Hôtel à Mont-Laurier où j'organisais des spectacles. Jim Zeller, Angèle Arsenault... J'ai fait des backgrounds vocaux pour Red Mitchell, un excellent musicien et tchum que je lâche pas de vue."

Tobie et Kathou ont faim. La bière leur a creusé un grand trou. Chemin faisant, Tobie parle. Kathou écoute ce grand gaillard qui la

fait rire. "Tiens, c'est ici que je viendrai me chercher une tenue de scène". Un magasin d'uniformes. "J'achète mes trucs dans des surplus d'armée, j'adore les vestes militaires et les casquettes! J'en avais une belle quand je travaillais comme doorman dans un gros building chic de la rue McGregor. J'ouvrais même la porte aux chiens qui descendaient et remontaient seuls dans les ascenseurs. Je portais les cheveux longs attachés en queue de cheval, cachés dans le col du costume. Le pantalon était trop court pour moi car il appartenait au vieux portier d'avant."

UN POÈTE PARMI LES MOTARDS

Au restaurant, Tobie se confie, toujours avec un humour piquant comme la sauce italienne qu'on dégustait. "J'ai même été livreur de pain chez Cousin. Ça m'a donné le goût d'avoir le camion (Econoline) que j'ai maintenant. Ça aide pour les déménagements d'amis, l'équipement de musique et... le camping en ville."

Tobie est très spécial. Il faut le voir et l'entendre pour le croire. Avec lui, pas d'à-peu-près. Tout sort direct, comme ses chansons, sa poésie, son instinct, son cunisme, son absurdité. "J'adore la moto; j'ai appartenu à des gangs de bicycles. J'étais le poète des Black Spiders. Au fond je suis un rocker."

D'ailleurs son deuxième album, sur lequel il travaille, sortira, si pas de pépin se pose, en septembre et promet pas mal de rock'n roll. L'antithèse de Tobie. C'est ça le progressivisme classico-cosmique! Gars simple et généreux, timide et franc, et homme à tout faire et que tout intéresse, il mijote une pièce de théâtre révélant les hauts et les bas dans la vie d'un couple. Mais un fait est certain: il sera à l'Imprévu du 25 au 30 mars. Tobie, personne ne tobiera...

Kathou Cordeau

Depuis 4 ans, à travers diverses formations, passant du jazz libre au funky, SOLSTICE est devenu l'un des rares groupes québécois qui ait trouvé l'issue au cul-de-sac de notre musique, offrant à un public de plus en plus large une alternative qu'on ne pourrait refuser. Actuellement composé de 5 musiciens, SOLSTICE est une parfaite symbiose musicale où aucun instrument ne prédomine sur l'ensemble. 1 1/2 an après "Mirage" (leur premier microsillon) ce deuxième microsillon représente une remarquable évolution technique et un style carrément plus défini et plus mélodique, flirtant tantôt le "jazz-rock", tantôt le "sud-américain", tantôt le "jazz européen".

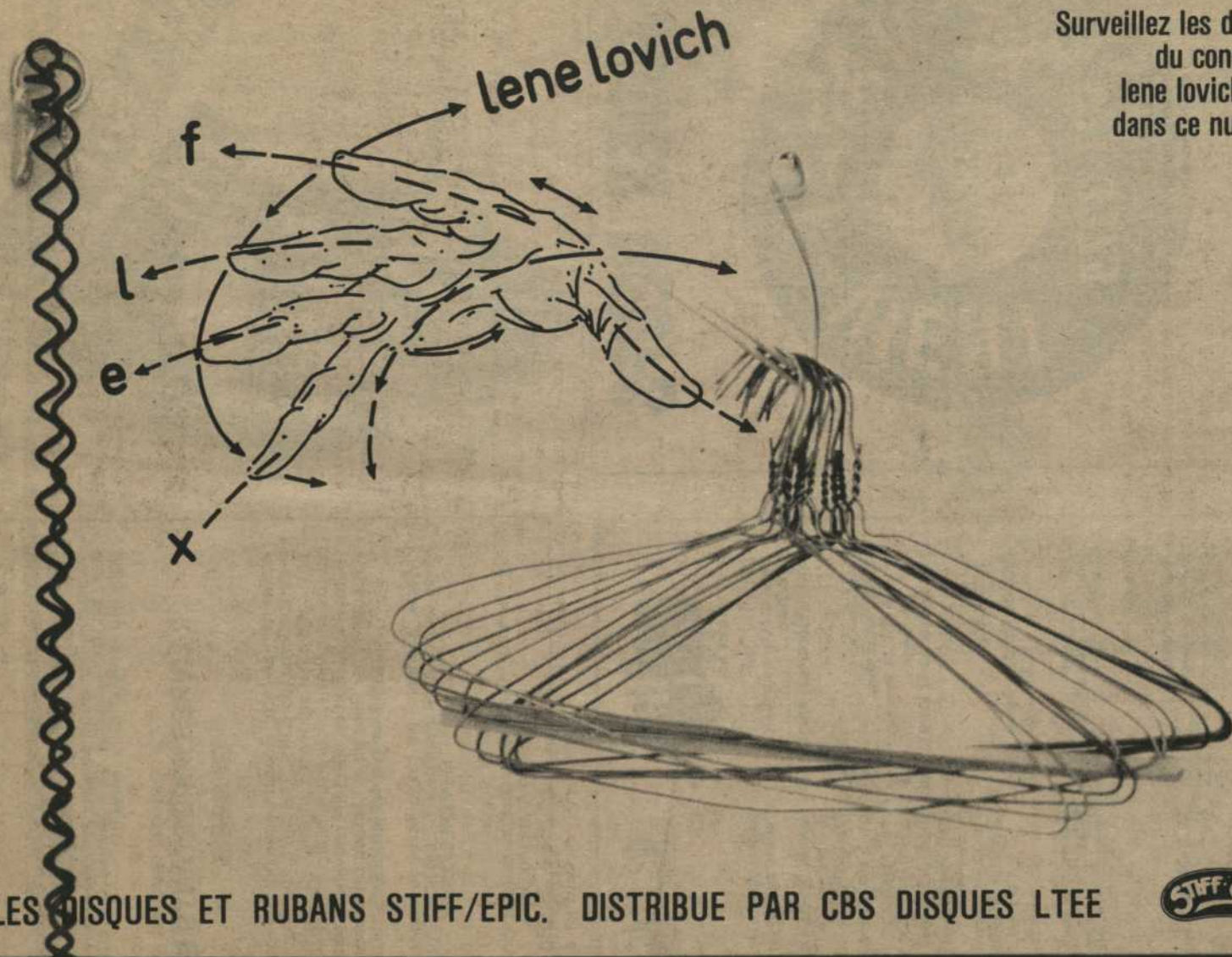
SOLSTICE



ESPRESSO

Les disques Cadence... au rythme d'une musique qui s'éveille!

Surveillez les détails
du concours
lene lovich flex
dans ce numéro



SUR LES DISQUES ET RUBANS STIFF/EPIC. DISTRIBUE PAR CBS DISQUES LTEE



A Ste-Thérèse

BAR ROCK

MARIE

PIERRE

Musique rock de 11h. a.m. à 3h00

DJ: Sylvain Taillon

Table de billard

Bienvenue aux étudiants

165 Blainville est
Pierre Taillon, propriétaire

DISQUES NEUFS



DISQUES USAGES

GENESIS

Le Meilleur Groupe au Monde

Ton Groupe préféré!

Sans tarder, joins-toi au "fan-club" officiel Québécois Genesis; en étroit contact avec la gérance du groupe à Londres et les autres "fan clubs" Genesis du monde entier. Pour devenir membre, c'est facile: il suffit d'envoyer un mandat-poste de \$10.00 à l'ordre de FAN CLUB GENESIS, 3895 rue Linton, No. 4, Montréal, Qué. H3S-1T3 (inscris NOUVEAU MEMBRE sur l'enveloppe).

2 LIVRES IMPORTANTS SUR GENESIS

Grâce au "fan-club" Genesis, vous pouvez vous procurer le livre d'Armando Gallo "The Lamb, the Fox, the Musical box... and other stories (en anglais). 200 pages de textes, photos, interviews. Couverture molle: \$26.00 — couverture dure: \$40.00. Edition spéciale, couverture en cuir gravé, autographié par Genesis et l'auteur: Un seul prix: \$125.00. Quantité limitée. MEMBRES: \$100.00.

Aussi, "Genesis" par Hervé Picart du magazine BEST avec photos exclusives de J.Y. Legras, 140 pages. Prix: \$25.00 — MEMBRES: \$20.00.

Le "fan-club" Genesis du Québec est distributeur exclusif des livres d'Armando Gallo.



Notre Menu

Soupe du Jour ~60
Soupe à l'Oignon gratinée 1.65
à la Diète 1.75
Fondue Fromage (Maison) 1.75

Coque Monsieur 2.80
Asicbe Vegetarienne 3.50
- de Sète de campagne
au Cognac 3.00
Sandwich au Rabbit (chou) 3.00

Sur le Gril
Bifteck haché aux Oignons 3.75
- au Saumon 4.00

Entrecôte Minus 4.60
Entrecôte Maître d'Hôtel 4.75
Steak au Saumon 5.00

Desserts
Crème Caramel ~90
Mousse à l'Orange 1.00
Pêche Melba 1.25
Tortes Maison 1.00

Salade du Chef 1.50
Salade au Roquefort 1.75
Salade Jardinière (saison) 3.25
à Portion 2.25
Salade Nigaise 3.50

Spécialités

Brochette de Bœuf
sauce Bournaise 4.75
Labaque au Four 3.25
Pilet de Sole Amandine 3.50
Brioche de Fruits de Mer 3.75

Les à-Côté

Champignons sautés 1.25
Frites ~60
Pommes de Terre maitées ~75

Du Lundi au Vendredi
jusqu'à 7.00

Notre Chef
Michel



Bob Welch: la vie apres Fleetwood Mac!

Les inconditionnels de Fleetwood Mac le connaissent bien parce qu'il a constitué un des éléments-moteurs du groupe au fil de cinq albums, de 1971 à 1975. D'autres l'ont remarqué par son excentricité et le style "tombeur de dames" ("Rolling Stone employait le terme "laidie's man") qu'il incarne sur les pochettes de ses deux premiers disques. Et il y en a aussi un bon nombre (plus d'un million dans le cas de "French Kiss") qui aiment bien... sa musique!

Ce qu'on sait peut-être moins de Bob Welch, c'est qu'il possède quelques affinités avec nous. Comme celle de parler français, presque couramment, oserais-je dire. Ceci, dans le plus pur accent du "vieux pays", fait assez inusité car M. Welch est un Américain de Los Angeles (il a passé une bonne partie de son adolescence en France). La culture et les moeurs, là-bas, l'ont profondément influencé. Le fait français semble le fasciner. Il se révèle même très intéressé à tout ce qui se brasse ici au niveau politique.

Bob Welch mène une carrière solo depuis environ trois ans. Son dernier-né, "The Other One" vient à peine de nous tomber entre les mains. Un très bon disque, même si vous ne l'entendez pas souvent à la radio.

C'est à son appartement de Los Angeles que QUÉBEC-ROCK l'a rejoint par téléphone, un après-midi de janvier. Les premiers échanges d'usages, en anglais, furent plutôt froids. Il ne semblait pas convaincu qu'il pouvait encore s'exprimer convenablement en français. L'entrevue dura plus d'une heure: il lui arriva souvent de chercher ses mots, mais toujours par souci d'exactitude. Il s'avéra chaleureux, très pertinent dans son milieu social. Des qualités qu'on ne retrouve pas nécessairement chez une vedette rock!

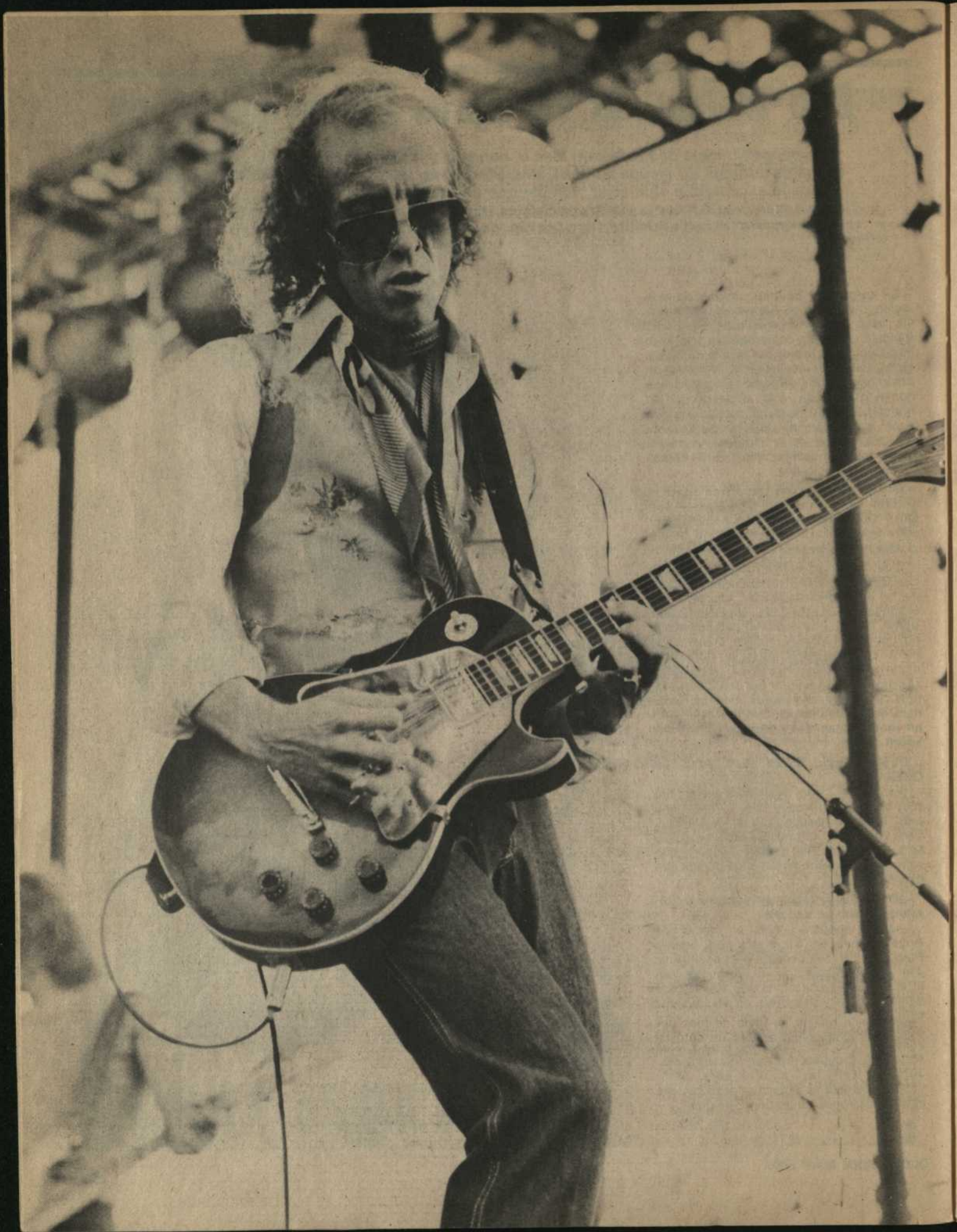
Québec-Rock: Es-tu déjà venu au Québec?

Bob Welch: "Non, je n'y suis pas encore allé, bien que quelques fois, j'y suis venu près. Mais j'ai beaucoup lu sur le Québec. Dans vos luttes politiques, j'espère qu'il n'y aura pas d'émeutes (riots). J'espère que vous gagnerez (Bob faisait allusion aux partisans du "Oui")"

QR: De quelle façon as-tu appris à t'exprimer si bien en français?

—Je l'ai appris à l'école, un peu, à Los Angeles. Puis, en '63, je suis parti pour la France où j'ai joué pendant près de dix ans. J'ai aussi étudié, à la Sorbonne, en littérature. Nous passions nos étés à jouer dans des hôtels, des clubs. Je me souviens d'un, en particulier, le "Acou-Acou"... Il y avait beaucoup d'étrangers pendant ces années-là ('63-'69). J'ai joué avec toutes sortes de groupes; français, américains... Johnny Hallyday a d'ailleurs servi "d'entraînement" à beaucoup de musiciens (dont Mick Jones du groupe Foreigner).





QR: Mais pourquoi avoir choisi la France?

— Parce qu'il y avait plus de travail là-bas, à l'époque. La situation politique était terrible aux Etats-Unis et, tu sais, c'était un peu suspect d'être musicien, à ce moment-là. Alors qu'en France, nous étions plus acceptés, mieux reçus. Et nous pouvions mieux vivre avec le même argent.

QR: J'avais pourtant l'impression, avec les pochettes de tes deux premiers disques ("French Kiss" et "Three Hearts") que ta façon de t'habiller s'apparentait à celle de la "haute société")...

— La "haute société" (Jet Set) n'a pas de classe. Tout ce qui compte, c'est l'argent. J'ai vu beaucoup de ces gens — mon père était producteur de films — et je n'ai pas senti la nécessité de faire comme eux. Si je ne l'avais pas vécu, cela aurait eu pour moi une grande fascination, comme beaucoup de ces rock musiciens, des mecs ordinaires qui deviennent millionnaires...

Le premier disque solo de Bob Welch, "French Kiss", lancé à l'automne de 1977, s'est avéré un très grand succès. Trois hit singles, dont les classiques "Sentimental Lady" et "Ebony Eyes". Welch s'avérait un maître de la chanson pop bien enrobée, soigneusement polie, dont la production pouvait même parfois sembler redondante. "Three Hearts", sorti en février 1979, était exactement dans la même veine, bien qu'il ait fait une bien moins longue carrière, ne produisant qu'un tout petit hit, "Precious Love". Dans un laps de temps exceptionnellement court pour un artiste — seulement huit mois après — Bob Welch a pondu un nouveau disque, "The Other One", qui semble porter son nom, en ceci qu'il est entièrement différent, tant au niveau de la production — le son est beaucoup plus "live" — qu'au niveau de la forme de la musique, plus expérimentale, et au contenu des textes.

QR: Tu sembles avoir été marqué par la culture française. Tu en fais souvent allusion dans tes chansons (le groupe éphémère qu'il fonda en 1976 s'appelait justement "Paris")...

— L'homme moyen français a beaucoup plus de classe que l'américain moyen; son mode de vie est beaucoup plus "chic". En France, c'est possible d'avoir de la classe, même si vous n'avez pas beaucoup d'argent. C'est-à-dire savoir apprécier les plaisirs de la vie, mais ceux pas tout à fait basés sur l'argent. La façon de s'habiller, pas cher, est justement un des moyens d'exprimer cette classe. L'alimentation en est un autre.

QR: "The Other One" n'est-ce pas en fait l'autre côté de Bob Welch?

— Oui, c'est un côté plus personnel, c'est certain. Ça ne veut pas dire que c'est nécessairement ma nouvelle orientation. Je crois que je vais revenir au style de mes deux premiers albums qui avaient un côté très poli. Mais, pour en revenir à "The Other One", je devais faire ça. Il y a quatre mois, j'étais rendu à un point où je voulais faire un disque plus "live", avoir l'opportunité d'expérimenter mon son. Je crois que c'est le droit de l'artiste de risquer un peu, de tenter des choses pour voir comment elles vont

BEAUBEC MUSIQUE
est fier de vous
présenter
le nouveau
"VALIQUETTE".

Pierre Denault
Photographe
2141, Montcalm
Montréal, Québec
H2X 3H8
(514) 521-4457



À ne pas manquer... **Richard Séguin**... 14 et 15 mars... au Cinéma Outremont.
Bonne nouvelle... le nouveau microsillon de **Geneviève Paris**... bientôt
disponible sur disques **BEAUBEC**.



brian
pombiere
productions

GÉRANCE
EXCLUSIVE

HIGHSTREET
Ernie Smith
The Parts
Bug Alley Band
Traxis Flyers
et plusieurs autres
groupes

4510 rue Esplanade
Suite 8
Montréal, Québec
H2T 2Y5
tél.: (514) 849-5252

être acceptées, et par lui, et par le public.

Pour moi, c'est un de mes meilleurs disques. Il renferme beaucoup d'émotions, il est moins accessible.

QR: Comment réagis-tu au fait qu'il ne semble pas générer un grand intérêt? Ça ne te surprend pas?

— J'attendais ça. J'espère au moins que les critiques seront bonnes.

QR: Tu as adapté, l'an dernier, ta chanson "Precious Love" en français ("Une fille comme toi"). Qu'est-il arrivé au juste?

— Ça s'est fait comme ça. C'était la première fois que je chantais en français sur disque, et il y a longtemps que je voulais le faire. Il y a eu des pourparlers avec Capitol-Québec, et puis quelqu'un de chez vous (Jocelyne Berthiaume) m'a envoyé une adaptation française. Je vais essayer de faire la même chose avec une chanson de "The Other One".

QR: Tu as déjà avoué, dans une entrevue, que tes chansons n'avaient aucune signification sociale. Ce n'était que des "pop-songs" dont les paroles ne voulaient rien dire. Pourquoi n'es-tu pas porté à écrire quelque chose de plus profond, tout en gardant le son que l'on te connaît?

— J'ai toujours eu une grande admiration pour le son pop, celui des "hits singles". C'était la musique de ma jeunesse, celle de Motown. Des chansons qui exprimaient des sentiments d'amour "Love ya babe", qui étaient amusantes à entendre.

Dans la tradition de la "pop-music", c'est très difficile de se voir avec une mission et d'être accepté. Très très peu de gens ont réussi: je pense à Joan Baez, à Jacques Brel, mais je n'en vois pas beaucoup. Aujourd'hui, beaucoup d'artistes font des efforts dans ce sens, mais si ça ne réussit pas, c'est, pour moi, plus décourageant que pour une simple chanson pop. Car si on commence à mettre des opinions personnelles, on vient de s'exposer. Je n'ai jamais eu envie de me mettre en coin, ce serait pour moi un risque.

QR: Tu parles de risque, ça me fait penser au dernier disque de ton ancien groupe, disque qui en surprend — et en déroute —

plusieurs: je parle bien sûr du "Tusk" de Fleetwood Mac...

— "Tusk" est un album très personnel, surtout de la part de Lindsey (Buckingham, guitariste-auteur-compositeur qui a joué un rôle particulier dans la production à grand déploiement du disque). Il voulait délibérément faire des choses très personnelles, expérimenter un son plus cru (raw). Je crois qu'il ressentait que les deux autres disques avaient été dominés musicalement par Stevie (Nicks) et il voulait se prouver qu'il pouvait faire une musique différente. "Tusk" est un peu impénétrable, c'est un disque pour établir une atmosphère, pas pour les 45-tours. C'est un disque qui demande que l'on absorbe dans son climat (feeling).

QR: Penses-tu que le fait que "Tusk" n'ait pas été la bombe tant annoncée, je parle seulement au niveau de l'impact immédiat, ait un peu affecté le groupe?

— Je ne crois pas. Maintenant, les gens de Fleetwood Mac sont très fiers de leur disques, ils savent que c'est la chose qui devait sortir.

C'est nécessaire de changer, je crois, même au risque d'un flop commercial. Si vous ne le faites pas, ça reste toujours dans l'imagination, ça devient quelque chose qui peut vous détruire au point de vue créativité. Si vous êtes artiste, vous avez l'obligation d'avoir le "guts" de le faire.

QR: Encore faut-il en avoir les moyens...

— Je suis d'accord avec toi. C'est un luxe que peuvent se permettre ceux qui ont déjà eu des succès commerciaux, avec leur argent et le support des compagnies de disque. Ce n'est pas accessible, à tous.

QR: Comment un musicien de dix, quinze ans de métier réagit-il face au mouvement de l'heure, la New Wave?

— J'aime bien Joe Jackson, The Police, mais parce qu'ils font de bonnes chansons. New Wave ou pas, ce sont les meilleurs qui vont ressortir. Ceux qui n'ont pas de talent ne feront rien. Je peux comparer la musique crue ("raw") dont je parlais tantôt à une synthèse du son New Wave et des chansons



Québec Rock Mars 1980



pop. Mais jamais dans la musique ne pourra-t-on remplacer la chanson pop, car si vous n'avez pas de sens mélodique, vous n'avez pas de musique. J'aime écouter des artistes New Wave, mais pas ceux qui sont trop conscients d'être LES représentants de ce style, avant d'être musiciens.

QR: Comment évalues-tu l'importance d'un tel phénomène dans la musique rock?

— Au niveau production, il est très important. Les prix d'enregistrement ont monté à un tel point, maintenant, que c'en est devenu tout à fait ridicule. En 1972, lorsque j'étais avec Fleetwood Mac, nous avons dépensé \$30,000. sur un disque... et nous étions en état de panique, parce que nous trouvions cela très cher! Maintenant, le même montant ne représente rien.

Je crois que le New Wave a établi que vous pouvez maintenant sortir une musique pas si chère, et qui va plaire autant. Le son Eagles, Fleetwood Mac, est un son cher; ils ressentent ça maintenant...

QR: En écoutant "Tusk", on se demande où ils ont englouti leur million...

— Ils l'ont investi dans des choses très subtiles. C'est comme le mec qui achète un veston chez un dessinateur très cher; il paie, supposons, \$300., mais il va en mettre plein la vue aux gens. Si vous entrez en veston Brooks Brothers, très subtil, mais aussi à \$300., les gens ne verront pas que vous portez un veston très cher. Dans "Tusk", pour avoir toutes les chansons comme ça, ils ont cherché la perfection, recommençant la même chanson 20 fois...

Québec Rock Mars 1980

QR: Que penses-tu des mouvements anti-nucléaires qui se développent chez les musiciens: le MUSE (Musicians United For Safe Energy), les concerts et l'album-triple "No-Nukes"...?

— Un tel mouvement démontre le pouvoir des artistes: le seul fait qu'ils peuvent se grouper comme ça, et rejoindre un tel auditoire. Mais je n'ai jamais aimé les **CONTRE**, je crois que le pouvoir **POUR** est plus effectif. Je serais davantage **POUR** quelque chose, comme l'énergie solaire, par exemple. Remarquez que si on m'avait demandé pour jouer, j'y serais allé... Je suis convaincu que le **CONTRE** ne va pas marcher dans les 80's: ce sera plus réaliste, plus positif. C'est comme le vieux cliché d'un homme qui voit un verre d'eau à moitié vide, et un autre qui voit le même verre d'eau à moitié plein. On pourrait dire que l'Occident est dans une situation très dangereuse, mais que nous avons l'opportunité de travailler pour trouver des solutions. Autant dans les 60's, il fallait être **CONTRE** toutes les choses, autant il sera important d'être **POUR**, dans les 80's, offrir une solution positive. De toute façon, ça marche mieux — sinon tu influences sur tout le monde et tu communique ton pessimisme. Lorsqu'on parlait d'énergie nucléaire, il y a quarante ans, personne ne voulait détruire le futur. Maintenant, on commence à penser autrement. C'est très bien, "No Nukes", mais c'est pas suffisant, c'est pas assez...

DOMINIQUE AREL

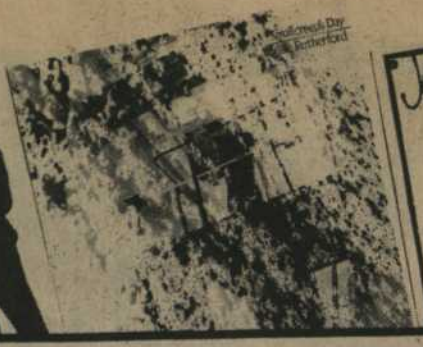
**BROADWAY
LIVE**
new wave
rock
danse
spectacles

\$1.00 de réduction
le prix d'entrée
avec ce coupon

valide 12 et 13 mars

**BROADWAY
LIVE**

1459 St-Alexandre
843-3033



THE BUZZCOCKS
Singles Going Steady
A & M 001

Les Buzzcocks, c'était un des premiers groupes punks, formés en même temps que les Sex Pistols, mais nettement moins outrageux. Ils faisaient de la musique, surtout. **Singles Going Steady** offre un excellent prétexte de s'initier à un groupe pas trop connu ici, et pour un bon prix. Seize chansons, huit 45 tours sur un album. Ça vous coûterait une fortune d'acheter ça en importation. Tandis que là, vous obtenez, par exemple, "Orgasm Addict", la chanson la plus féroce de l'album, et la plus ancienne (octobre '77). Rythme frénétique, paroles sarcastiques. Elle a été écrite avec Howard Devoto, maintenant leader de Magazine et ex-membre de Buzzcocks, pendant intellectuel de Pete Shelley, leader actuel du groupe.

Après, c'est des chansons d'amour, avec des mélodies... mais pas à la McCartney. Un groupe punk, quand même...! Les morceaux sont devenus plus complexes, les arrangements plus recherchés, et la force y est toujours. L'art d'être sensible et romantique avec "kick". "Ever Fallen in Love" est un splendide exemple de pop contemporain, post-punk et sincère (je dis ça pour ceux qui se figure que le commentaire pourrait aussi bien s'appliquer à **The Knack...**) L'air est beau et accrocheur comme ça ne devrait pas être permis. Comme tous les morceaux de l'album ont été des 45 tours à succès, la qualité est assurée. Je vous l'ai dit, c'est vraiment une bonne occasion de connaître les Buzzcocks, qui en valent la peine.

Denyse Beaulieu

THE PRETENDERS
SIRE 6083

Veste de cuir rouge et gants de dentelle, elle est dure et belle, Chrissie Hynde, chanteuse et guitariste des Pretenders. Voilà une dame qui a du panache, de la sensualité et de la force. Une guitare cristalline, une voix sombre et chaude, elle connaît, son rock'n'roll, et elle le prouve avec treize chansons.

Les gars de son groupe ont l'air mal dégrossis, on s'en fout, ils jouent bien et fort. De toute façon, ce n'est pas eux qu'on regarde...

Il y a parfois des soupçons de heavy metal un peu désagréables, mais c'est du très bon rock'n'roll, et moi d'habitude, je n'aime pas trop le rock'n'roll. Juste ce qu'il faut de pop, un son pas encombré malgré deux guitares, et de bons morceaux.

Chrissie Hynde a écrit la plupart des chansons, mais c'est "Stop your sobbing" de Ray Davies qui a été le 45 tours. Splendiblement interprété. De l'émotion, de la tension, mais une certaine restrainte aussi. Du "cool", si on veut. Comme dans "Precious", au début de l'album. Un sourire, mais railleur, et qui montre les dents... J'aurais juré que "Kid" au début de la deuxième face, était un classique des années '60 retravaillé à la '79, mais c'est aussi du Hynde. Elle sait travailler, Chrissie.

Rien à voir avec des filles qui s'essaient à poser au mâle rocker. Elle a ça dans le corps, et les Pretenders, c'est du vrai. Ils ont pas mal de succès en Angleterre, et de bonnes chances d'en espérer ici. Après tout, l'Amérique c'est le berceau du rock'n'roll. Et il y a plein de place pour les filles comme Chrissie Hynde.

Denyse Beaulieu

MIKE RUTHERFORD
Smallcreep's day
Charisma 1-2212

Mike Rutherford, de Genesis, à l'opposé de son collègue de Yes a beaucoup mieux réussi son album solo. En fait une bonne moitié de l'album est intéressante, le reste tombant dans le cliché du genre que Genesis distille depuis quelques années.

Ce qui étonne le plus chez Rutherford c'est sa voix, ce monsieur ne chante pas par hasard et c'est une honte que sa voix ait été gardée en arrière plan chez Genesis. Il a un timbre chaud, une grande maîtrise de l'expressivité, et il sait ce qu'il dit.

Evidemment, de temps en temps, son disque sombre dans une certaine prétention mais ce n'est pas trop souvent, et cela laisse de la place pour de bons moments.

La face 1 est une longue suite sur la vie d'un homme banal; évidemment, le travail de musique, d'écriture et d'orchestration n'a rien à voir avec le thème qui devient un prétexte à la grandiloquence.

Par contre certaines pièces sont belles; je pense à "Working in line" très électrique, chargée de rythme et de tension, "Cats and Rats" qui rappelle "Erogenous zones" de Lamb's, un autre Genesis... "Out into the Daylight" flamboyant et très fragmenté, rappelant "Los Endos" de "Trick..." Le reste passe de l'intéressant sans plus au carrement cucu.

La face 2 est une collection de tounes sans grand intérêt sauf peut-être "Every Road" simple balade douce et "Overnight Job" où il chante un peu comme Daltrey. Hors cela... banal...

Marc Desjardins

JOAN ARMATRADING
How Cruel
A & M 3302

Ne vous y laissez pas prendre: ce disque n'est sillonné que d'un seul côté. Armatrading nous a fait la surprise de dire ce qu'elle voulait en 4 chansons seulement. Mais c'est suffisant pour piger tout le poignant, tout le pétillant de cette chanteuse à la peau noire et au cœur rouge sang (comme sur la pochette). "How Cruel", la chanson-titre de l'album, exprime la ségrégation raciale et la discrimination qui sévissent face aux jeunes femmes Noires.

"I had somebody say once I was too black, And someone answers she's not black enough for me (...)" Quelqu'un de malin laisse une pelure de fruit par terre pour que la fille glisse et tombe et la voir pleurer. "Oh how cruel to make a girl cry". Joan est débordante de vérité et de sensibilité.

Cela se palpe et le saxophone (Lon Price) laisse couler son solo dans "How Cruel" comme le sang dans le roman de "Roots". Joan n'est pas une minute ennuyante ou chiàleuse. Si elle a d'elle-même produit la très merveilleuse chanson "Rosie" (histoire d'un travesti qui agace les garçons), et si elle l'a fait superreggae, c'est qu'elle sait ce qu'elle fait et où elle s'en va. "He Wants Her", un autre reggae, décrit le désir de possession par le mâle comme un lion pour sa brebis, et "I Really Must Be Going", en finale, est une révérence à l'amour refusé. A tous les Armatradiens, ne manquez pas son prochain spectacle: elle mettra des explosifs sous vos semelles.

Kathou Cordeau



ALBUMS

DAN FOGELBERG

Phoenix
Epic 35634

Oyez, Oyez, Dan Fogelberg que vous ne connaissez pas (sans doute) est le nouveau Neil Young, il a un talent fou et fait des chansons extraordinaires!!!

En fait, Fogelberg est là depuis un bon moment déjà, mais comme David Bromberg ou Randy Newman, il a gardé le "low profile" des artistes du folk contemporain. Cependant il faut dire qu'il est particulièrement talentueux; multi-instrumentiste superbe, auteur-compositeur pour des tas de gens, arrangeur, producteur et chanteur dont la voix qui fait presque 3 octaves est remarquable. Dan Fogelberg devrait être beaucoup plus connu que ça, mais c'est de sa propre décision qu'il mène cette carrière en sourdine où il se sent à l'aise. L'an dernier son "Twin Sons of Different Mothers" fait un duo avec le flûtiste de jazz de la côte-ouest Tim Weisberg, l'avait amené très près de devenir une super star. Cette année il nous revient avec son meilleur album jusqu'à présent et une garantie de plus vers sa consécration.

"Phoenix" est un chef d'oeuvre ni plus ni moins; depuis l'admirable chanson-titre, dans la bonne tradition du folk-rock, avec ses lignes répétées et ses belles harmonies, jusqu'à "Along The Road" où il joue tout et fait de sa voix une chorale; Fogelberg nous amène dans un univers de nuances et d'émotions d'où l'on sort changé.

Admirable "Face the Fire" rock, riche "Heart Hotels" pleine d'orchestrations signées Fogelberg, lui-même, douce et émouvante "Longer" dépouillée et magistrale; d'un côté à l'autre à savourer plusieurs fois.

Marc Desjardins

MARIANNE FAITHFUL

Broken English
Island lps 9570

Miss Faithful n'a pas toujours été fidèle au reflet de son beau visage angélique à l'époque glamour de la "beat generation" de Londres 1964. Faisant figure d'élite au centre du groupe des Stones, partageant successivement les lits de Mick, Keith et Brian, la petite Marianne s'en allait au moulin... puiser les promesses d'un bel avenir artistique. Et craci! Après un disque et un film plus ou moins raté, inévitablement, les démons du métier s'attaquaient à cette fille trop jolie, trop facile, trop désinvolte: héroïne, tentatives de suicide, avortements, fausse couche, dépressions, crises nerveuses, révolution.

Mais cette autre "pretty face", cette autre tête d'affiche clouée au mur des célébrités entre celles de Twiggy et de Verushka (elle fut même comparée à Françoise Hardy, quelle blague), ce doux visage fut vite massacré par les journalistes empressés de salir, par des prouesses d'écriture mensongère, calomnieuse, blasphématoire. C'en était trop pour Faithful devenue Faithless. Elle mit 10 ans, voire 15, de courage, d'insolence et de sarcasme à essayer de tuer cette face qui fut apportée à notre attention par la force des choses.

Sortie enfin du tunnel cauchemardesque dans lequel elle s'était enlisée, par le tabac, l'aiguille et l'alcool, Marianne ne laissa pas une seule chance à ses nerfs de casser; c'est la voix qui se brisa. Spoken English...

"Broken English" Ce disque a recollé tous les débris et le groupe qui accompagne la chanteuse, dans tout ce qu'elle exprime (la fatigue et le goût amer dans la voix, l'in-

telligence aussi et la connaissance enfin retrouvées) est résolu, musicalement, à la défendre, par des accords de furie, poussant à bout l'idée de défaite et de rancœur. Des névroses? Plus maintenant.

La chanson Broken English est un hymne rock n roll consacré à la terroriste allemande de Baader-Meinhof, encore en prison. Marianne y souligne des commentaires illuminés sur la cruauté politique. Elle chante sa trentaine, sa maternité, elle se dévoile à nu, à froid, sans superflu, sans bigoudis. Ecoutez-la chanter avec la voix qui se casse au fil de la Ballade de Lucy Jordan ille

suicide d'une jeune ménagère dont les rêves ont tourné au cauchemar). Ecoutez-la trembler dans le "Working Class Hero" de John Lennon. Et surtout, attention: écoutez-la confesser, de manière crue, sans honte ni détour, la jalousie sexuelle avec espoir de revanche: "Why D'Ya Do It" a une profondeur obscène qui traite de l'infidélité de l'amant comme de quelque chose de laid, d'écoeurant. Les mots employés sont raides et corsés comme du café bouillant versé dans le dos. Marianne renait, encore plus femme et décidée à ne pas lâcher.

Kathou Cordeau

I'OUTREMONT

Tel. 277-4145

1248 QUÉBEC RUE BERNARD

RICHARD SÉGUIN



14 et 15 mars
20h30

Production par Fogel-Sabourin

Billets en vente à tous les comptoirs TRS,

Discomanie, Alternatif, guichets du cinéma

disponible sur disques CBS



GILLES VALIQUETTE

Valiquette
Maison/BeauBec 101

Voici un nouveau disque et une nouvelle maison pour le faire voir et entendre. Paul Dupont-Hébert, autrefois gérant d'Harmonium, a décidé qu'il fallait donner une possibilité autre que les multinationales aux musiciens d'ici qui cherchent à se faire entendre.

Le premier à en bénéficier est une de nos légendes locales, Gilles Valiquette. Super musicien de session, producteur reconnu et respecté, auteur-compositeur-interprète discret et efficace, Gilles Valiquette est un de ceux qui ont le mieux connu tous les rouages de la machine-à-faire-des-disques au Québec. Et il a dû en subir les contrecoups.

Aujourd'hui après 2 ans et les déboires qu'a connu l'admirable "Vol de nuit" il revient à la charge et en bon précurseur qu'il est, il invente une nouvelle formule; une formule pourtant simple mais oh combien distanciatrice par rapport à l'entreprise archi-complexe qu'est devenue la production d'un disque.

Plutôt que de s'enfermer pendant des mois en studio, il a préféré tout faire en une nuit, "live", sans refaire quoi que ce soit, gardant l'émotion fraîche et le plaisir nouveau. Il s'est tout juste pris deux autres voix, Pierre Bertrand et Monique Fauteux, et il a joué le reste. Guitares, synthétiseur branché pour d'autres textures, basse avec ses pieds et une batterie électronique programmable qui est tight comme pas un drummer...

Le résultat obtenu restera sans doute un classique de l'endisquement au Québec. Le son est bien sûr d'une pureté rare, plein et pourtant sans excès imputables à la surproduction.

Mais ce qu'il y a de mieux c'est que Valiquette s'est ain-

si gardé toute la présence du songwriter, contrôlant absolument son produit et ayant ainsi tout l'espace pour laisser les chansons parler.

Il est probable que pour bien des gens la démarche obscurcira le matériel, mais je crois pour ma part que Valiquette vient de nous donner quelques unes parmi ses plus belles chansons.

"Court-Circuit" unique et fascinant, "Junkie/Hollywood" une fresque superbe et efficace, "Comme une première fois" touchant et prenant à la fois, le très cynique et pourtant souriant "A la bonne vôtre", un procès de l'industrie qui en a fait baver plusieurs (et Valiquette en particulier), l'admirable "Tas brisé mon coeur" qui restera pour moi une pièce à mettre sous verre.

Pour '80 une première solution, et elle vient d'un jeune ancêtre: Gilles Valiquette... à suivre!

Marc Desjardins

VERONIQUE SANSON

7ème
Elektra 52180

Retour aux sources dit-on pour une Véronique Sanson qui vient de passer au travers d'une difficile période de variations et de mutations.

Un album inégal pourtant, comme celui de quelqu'un qui cherche encore à faire oublier ses erreurs passées donc à plaire, mais qui en même temps tente de tout dire ce qu'il a sur le coeur.

Elle a réuni autour d'elle une grosse bande de requins de studio, s'est fait suivre par un gros orchestre à corde (comme on se fait suivre en psychothérapie) et elle nous offre en résultat une super-production un peu excessive par certains aspects où Véronique Sanson refait de temps en temps surface, alors qu'à d'autres instants elle semble



STEVE HOWE

The Steve Howe Album
Atlantic 19283

effacée derrière ses musiques et son chagrin bleu.

C'est un disque triste en général mais où elle trouve une manière vocale très particulière de le faire passer. En effet, elle chante ici comme une noire, motivée par ses influences jazz et blues, Véronique Sanson possède l'idiome de la langue qui chante à merveille.

Ce côté-là confère à l'entreprise une crédibilité toute nouvelle.

En bref: "Toute une vie sans te voir" est une balade pathétique, avec une orchestration qui fait penser à du Procol Harum. "Je suis la seule" est plus léger, aéré et swing, tombant dans le poème symphonique électronique. "Ma révérence" est plus dépouillé, gardant l'orchestre en fond, très pianistique, un peu Brel. "Si je danse pour toi" est le numéro vocal de l'album, un peu classiciste avec un fond de walking jazz qui peut faire penser à du Michel Legrand. "Lerida" est une fresque instrumentale symphonique à grand déploiement, soutenue par un développement de thème pastichant le baroque et le Kurt Weill théâtral, il s'enfle peu à peu pour devenir très rock progressif.

Face 2 "Celui qui n'essaie pas" vire carrément dans le funky et réussit pas mal. "Mimaitre, mi-esclave" est une sorte de swing mélancolique un peu à la manière des Beatles post-Sergeant Pepper. "Maso" réussit presque à devenir un vrai rock mais en manque encore le souffle. "Salsa" est intéressant par sa combinaison de rythme latinisant et de structure de chanson à l'européenne; ça brasse. "Pour celle que j'aime" est une belle balade lente, comme on les aime venant de Véronique Sanson.

Marc Desjardins

Steve Howe c'est le guitariste de cet épitome du rock progressif qu'est Yes. C'est un monsieur que plusieurs considèrent comme un grand virtuose et qui a su le prouver au sein de son groupe, je doute par contre qu'il soit un très grand compositeur, et ce deuxième microsillon solo de sa part le prouve à nouveau.

Ce disque-là je le qualifie de curiosité pour les fans et les amateurs de guitare. L'instrument domine toute la production, à un point qui peut parfois devenir lassant. C'est une épreuve de virtuosité qui se défoule et ça doit être pris comme tel. Ce n'est pas dénué d'un certain intérêt, mais ça reste limité.

Il y a du progressif bien britannique dans son amour de la complexité et du panache, comme sur "Pennants", "All's a Chord" très éclectique, ou "Look over your shoulder". Il y a quelques éléments plus folkloriques comme le "Cactus boogie" westernish, "Meadow Rag" à la Taj Mahal "The Continental" un rag reel classique du répertoire de la Nouvelle-Orléans.

Il y a aussi 2 monuments de prétention que sont le "Double Rondo" tout à fait pom-pom-pier et empruntant à Dukas, à Sibelius et à Stravinsky, et exécuté patement avec un grand orchestre. Il y a ce "Concerto" néo-baroque, tout à fait inintéressant, pastichant sans honte Vivaldi et Pachelbel mais sans l'inspiration.

Somme toute un disque surtout pour les fans de Yes et de guitare.

Marc Desjardins



ALBUMS

PLUME

Chirurgie Plastique
Deram 166

Le retour du grand flanc-mou, avec sa verve impayable et sa vision bien particulière du monde qui l'entoure.

"Chirurgie plastique" est le disque le plus rock de Plume, celui qui suit le plus le courant de l'époque, avec un groupe d'accompagnement électrique et une production surprenamment léchée pour un gars qui jusqu'à récemment n'apportait que très peu de soin à son produit final préférant laisser parler les chansons elles-mêmes.

C'est également un disque de grande série qui réjouira les fans endurcis tout en lui gagnant de nouveaux aficionados. Il y déborde de tous les bords, ne laissant rien au hasard et permettant à tout un chacun d'accéder à son univers relativement unique.

"Morale à bras" est typiquement Plume tout en accédant à la grande diffusion radiophonique. Un bon rythme, la voix collée au texte et de quoi faire sourire en grinçant.

"Scènes de la vie conjugale" une belle suite de blues, pas piqués des vers, nous promenant dans les méandres d'une relation de couple, avec de beaux cuivres à la BB King.

"Assis entre deux chaises" et la douleur humoristique à la Plume... typique... les cuivres enchainent et reprennent toujours passionnant.

"Ste Toutoune Express" est le genre de blague typique de notre invétéré farceur, se moquant doucement, en utilisant l'idiome folklorique, d'un promoteur de spectacles bien connu...

"Face 2 et 'Cul d'sac rock'", notre Plume qui sacrifie à la mode comme les tartes aux pommes, et qui nous pastiche admirablement le

New Wave, en faisant presque un standing wave et contentant l'oreille du rocker du même coup; méchant et perçant...

"Chanson longue et plate", tout le contraire de ce que son titre prétend, une belle fresque avec encore de beaux cuivres, une cha-cha moqueuse pour finir et le tout bellement dit...

"Salut Trenet!" un hommage de notre chansonnier fou furieux local à un autre fou chantant. Tout à fait dans le ton, et pourtant la seule toune qui ne soit pas tout à fait ce que j'en attendais.

"Le chemin des hommes nouveaux" une belle chanson classique, un Plume tendre qu'on ne connaît pas qui livre un moment intense qui résume bien l'album, désamorçant son émotivité par un humour de bon aloi.

Marc Desjardins.

APRIL WINE

Harder... Faster
Aquarius 527

Plus dur... plus vite. "I Like To Rock" marche très fort, est-ce parce que cette chanson, la première du disque, se termine sur l'air de "Satisfaction" des Rolling Stones? Il sera toujours agréable à la mémoire d'aller revivre les frissons d'il y a 15-20 ans.

April Wine progresse de plus en plus vers une technologie sensorielle puissante transmettant ainsi des résultats (satisfaisants) sur tous les plans. Mentionnons en passant que le groupe a, en sa possession, quelque 22 guitares de toutes marques, couleurs et effets plus que métalliques. Enregistré au Studio de Morin Heights, ce microsillon a une qualité supérieure à ce que l'on a déjà connu d'April Wine.

RUSH

Permanent waves
ANTHEM 1-1021

"Say Hello" est gratifié par le jeu ardent des bâtons de Jerry Mercer (le chauve barbu) et par des harmonies vocales qui prouvent quand même que tout musicien, aussi rocker soit-il, se doit d'avoir, à l'origine, une formation de solfège. Dans "Tonight", 3ème excellente chanson on dénote, j'ai horreur d'employer ce mot commun, une versatilité dans le rythme, grâce aux coupures rapides entre riffs jazzés. Qu'entendre par riff? Une figure sonore, de caractère plutôt rythmique que mélodique, destinée à être répétée, ad lib. Sur cet album, April Wine fait preuve d'un sens inouï de la mesure.

Le bassiste Steve Lang (le Jumping Jack Flash du groupe) fait des passes brillantes dans "Babes In Arms", mon deuxième choix après "I Like To Rock". La finale surprend un peu, elle sort d'on-ne-sait-où: "21st Century Schizoid Man" fait hurler les guitares et l'écho y donne une allure de voyage espace-temps après lequel on peut s'endormir en paix en rêvant aux vignes du printemps. "April Wine" est comme le bon vin: plus il mûrit, meilleur en est le cru."

K.C.

Enregistré au Québec au Studio de Morin Heights, à l'automne dernier, cet album est le plus vendu à l'état présent et il est celui qui tourne le plus dans les postes de radio du Canada et des U.S.A. Justement, fruit du hasard, la chanson "Spirit of the Radio" bat tous les records, surtout avec sa surprenante finale reggae.

Ce succès est dû à l'intelligence dans l'ensemble, à l'énergie déployée comme les aigles d'un grand vautour, succès dû aussi à la magie des mots tout comme à la sophistication du son qui se veut définitivement bien ancrée.

"Naturel Science" rappelle les exploits philosophiques de Genesis, non seulement, là encore, par un vocabulaire recherché mais par l'esprit vivace qui ressort d'une sonorité à multiples facettes. Un trio jeune qui fait le travail du double. La voix de Gebby Lee s'est amadouée, sa basse et son travail au synthétiseur justifient une qualité améliorée au plan de la recherche mélodique, en harmonie avec les élans solos de Lifeson. Enfin, les baguettes de Neil Peart apportent une dimension rythmique toute autre, fortement contrastée et le tout flottant sur des "ondes permanentes", marée après marée.

RYDEZ

SYSTEMES
D'ECLAIRAGE
LIGHTING
SYSTEMS

SPECIALISTES EN ECLAIRAGE

POUR GROUPES ROCK

Vente et Location

Pulsar - Genie - Lee - Lightmaster

354 rue Inspecteur, Suite RC 710, Montréal • 861-6203



ALBUMS

THE BOOMTOWN RATS
The Fine Art of Surfacing
Mercury 1-3810

Tout bon amateur de rock anglais adore les Rats. Ce disque formidable, avec en particulier "I Don't Like Mondays" fait fureur. "Tell Me Why? I don't like Mondays" est la réponse intégrale que donna la jeune américaine Brenda Spencer, 17 ans, de San Diego, à un journaliste, après avoir fait feu dans une cour d'école tuant le principal et un gardien... car elle n'aimait pas les lundis. "Je l'ai fait, dit-elle au juge, pour égayer un peu la journée": "...All the playing's stopped in the playground now... The lesson today is how to die". La jeune Brenda purge maintenant une peine de 25 ans

de prison. La chanson explique ce crime étonnant et a provoqué des remous dans tout le système judiciaire américain.

Bob Geldof est le compositeur de la plupart des textes et musiques, excepté pour "Sleep" de Johnny Fingers. La voix de Geldof fait un peu penser à celle de Costello mais le rythme et le style hard-rock britannique n'appartient qu'aux Rats.

Ce microsillon est excellent, dans toute son entité. Les grands thèmes: la nuit, l'ennui, la mort. Mon deuxième choix après "...Mondays" est "Diamond Smiles": une riche femme ex-

centrique se pend avec sa ceinture en lamé à un chandelier lors d'un cocktail. "She did it with grace, She did it with style, She did it all before she died". Jeux de mots, rimes savantes, interjections comme "Flash", "Click", "Snap", "Sssh", font de chaque chanson un dialogue complet entre le chanteur-soliste (Geldof) et le chœur des musiciens (Roberts, Fingers, Cott, Crowe et Briquette) ramenant les fameux "Nana-na" et les irrésistibles "Shoo-Boo, Shoo-Boo".

En résumé, les Boomtown Rats, laissant derrière eux leurs expériences en Irlande, entrèrent en Angleterre par

la porte du hangar, en rampant. Ils ne reçurent qu'hostilité de la part des media, mais après avoir "jeté" Tom Petty en bas de la scène à un concert, les observateurs du rock ont commencé à les prendre au sérieux.

Leurs activités ont poussé jusqu'en France, Allemagne, Pays-Bas, Scandinavie et Canada. Je les ai rencontrés personnellement à la Nuit Magique et, permettez-moi de vous dire que ces gars-là, ce n'est pas du chiqué. Et les histoires de leurs chansons sont de véritables petits scénarios "humains".

Un disque en or qui fera surface longtemps... **K.C.**

LES DISTRIBUTIONS

diskade INC.

ENFIN
le nouveau
FABIENNE THIBEAULT
réalisé à Paris et à Montréal



Une découverte!
PAULINE LAPOINTE
et ses amis Pierre Bertrand,
Réal Desrosiers, Michel Hinton
et Roger Léger

kébec-disc

CKOI-FM

et



présentent

offenbach

au Forum

**BILLETS EN VENTE
MAINTENANT**



le JEUDI 3 AVRIL à 20h

BILLETS: \$8.50

EN VENTE au FORUM
et à tous
les comptoirs T.R.S

**CONCERT
BOWL**

FORUM

une production SPECTRA-SCENE Ltée

Solstice
Espresso



offenbach



Tobie



SOLSTICE

Espresso
Cadence 1007

Les disques cadence sont un tout petit label d'ici qui veut contrôler la plus grande portion du marché de jazz local. Et ils semblent de plus en plus y réussir...

Espresso, le 2e microsillon du groupe Solstice est un départ radical de leur orientation préalable qui les a amenés du jazz libre au funky. Evoluant avec leur temps et avec l'addition de 2 nouveaux membres: Jean-Yves Robillard aux claviers et Yves Nadeau à la basse, ils en sont arrivés à un produit d'une netteté et d'une qualité exceptionnelles, le premier sans doute à pouvoir rivaliser avec ce qui se fait de mieux dans le genre aux USA et en Europe.

Espresso est une fusion de style époustouflante, du calibre d'un Weather Report, d'un Chick Corea ou d'un John Klemmer. Amenant un son jazz-rock très dense avec des claviers remarquables et une rythmique à toute épreuve, Solstice possède en plus le lyrisme typiquement latin d'un Michel Martineau aux clarinettes et d'un Daniel Lafrance qui joue de la guitare comme personne.

Ça se promène du son Big Band de Nuits Insolites ou Espresso, en passant par le brésilianisme de Baïlé ou Le soleil et ses ombres, le superbe funky Grand Galop et le lyrisme un peu esotérique et riche de Pas de 12. On pense à Ginastera, Stan Kenton, Gong, Soft Machine mais on pense beaucoup à Solstice: un très grand disque.

Marc Desjardins

OFFENBACH

En fusion
Spectra-Son SS 1701

Sur leur propre label, le plus grand groupe de rock du Québec nous livre tout frais le fruit d'une des expériences les plus intéressantes jamais faites par chez nous.

Il s'agit de l'enregistrement en spectacle au St-Denis de leur concert avec le Big Band de Vic Vogel.

C'est un disque supérieur, probablement parce qu'en spectacle Offenbach trouve toute son émotivité et sa puissance; probablement parce que tous ces cuivres derrière, ça doit faire un joli vent dans les voiles.

C'est aussi beaucoup à cause de la qualité extraordinaire de l'enregistrement et de la production qui l'entoure, un travail exceptionnel.

Une jolie collection de tonnes toutes plus évocatrices les unes que les autres.

"Ma patrie est à terre" qui commence le bal en rockant solide et sans dérougir; puis "Faut que j'me pousse" plus émouvant que jamais avec son fond soutenu; "Teddy" qui saute sur place, et vous cloue au sol avec puissance puis un "Celine de blues" bien juteux pour finir la face.

La 2e face commence avec "A l'envers" aussi soutenu que cela se peut, puis "Promenade sur mars" une tonne négligée du groupe qui, avec son travail choral devient une oeuvre majeure; pour enchaîner avec le grand hypnotique de "Le blues me guette" pour s'achever sur un magistral "Hymne à l'amour". Très fort...

Marc Desjardins

TOBIE

Le Tamanoir 27021

Il lui a fallu y mettre 250 heures d'enregistrement quasi consécutif à la réalisation de son premier long-jeu. Ironie du sort, pendant les contractions, les douleurs et le labeur avant que le bébé dernier, tant il était en gestation dans les caves undergrounds du studio Son Soleil à Ville Emard, SON SOLEIL n'a pas été son soleil. Mais heureusement, c'est une palce pas trop stressée, on pouvait prendre notre temps pour arriver à exactement ce qu'on voulait. Et comme tout bon musicien progressif-productif, Tobie prépare déjà son second microsillon.

Sa musique est du style gothique, l'architecture en est, à la base, classique; c'est-à-dire que les structures sont bien charpentées et le béton coule aux bons endroits. L'ensemble musical est une cathédrale de sons ou prime l'écho mais, attention, les paroles n'y sont pas celles d'un sermon du cure. Le souffle de la flûte et les accords des guitares (en particulier dans "Vent du Nord")

en sont les arcs-boutants qui deviennent, au fur et à mesure des chansons, un motif ornemental du plus heureux effet. Et ça n'est que le début.

Mon choix: "Mon Soleil", un blues agrémenté d'harmonica. Dans "Silence", Monique Fauteux nous livre, encore une fois, son subtil talent à manier les cordes vocales.

Les violons de Yolande Tessier-Gaudreau et de Nathalie Potvin apportent l'élément féminin qui nous bercent dans le "Vent du Nord", et les douzaines de cordes des guitares de Tobie et de Dan Piché semblent couler d'entre leurs doigts. Deux pièces instrumentales viennent définir par elles-mêmes les inflexions poétiques de l'auteur: "Éphémère" et "Changements".

Deuxième choix: "Berceuse à l'Océan" dont la brièveté du texte en dit tout aussi long que la fluidité des mouvements de guitare. Un grand lyrisme, une forte discipline néo-classique. Prevoyez l'imprévu...

K.C.

FLOCTEX

Inc.

999 Du Collège
tél: 933-3633

Procédé exclusif au Canada d'impression fini velours (Flockage Electro statique)

Spécialiste en articles de promotion au service des plus grandes discothèques du Québec

SPECIALITÉS

- T-Shirts, blousons de satin
- Foulards, visières, casquettes
- Plaques d'auto, présentoirs

Embarquez avec
RED RIDER
pour du rock n'roll
sans limite de vitesse



incluant le 45 tours
"White Hot"

disponible ch



distribué par les disques CAPITOL-EMI du Canada Ltée

50 "sweat shirts" signes
50 copies du nouvel album

"FLEX"

autographiées par

LENE LOVICH



envoyez une carte postale avec vos
noms, adresses et tout le reste à

Concours LENE LOVICH

211 ave Gordon

Verdun, Que.

H4G-2R2

Les tirages auront lieu entre le 15 mars et le
1 avril 1980.

Votre carte postale peut aussi vous permettre
d'assister à une soirée STIFF le 1 avril 1980
à CKOI-FM

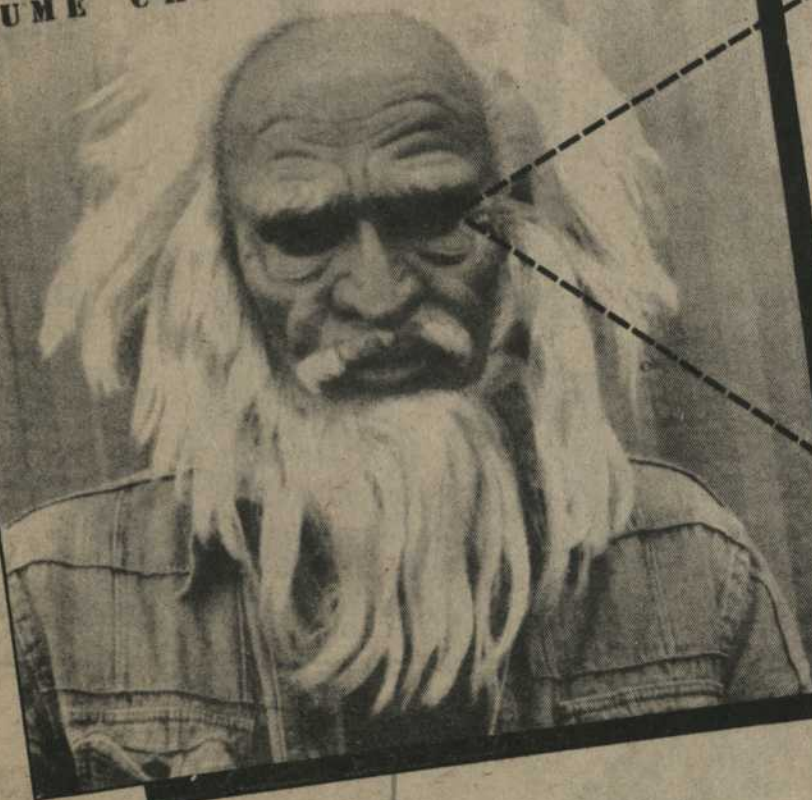
une courtoisie de



QUÉBEC ROCK et CKOI-FM

PLUME CHIRURGIE PLASTIQUE

PLUME CHIRURGIE PLASTIQUE



DERAM
LONDON

El Dégas

vous met dans
le ton avec

 **DiMarzio**

Pour un catalogue complet EL DEGAS
électriques, s'il vous plaît envoyer \$1.00 à:



B&J MUSIC LTD.

DIVISION OF HORNBERGER MUSIC LTD.
469 KING ST. W., TORONTO, ONTARIO M5V 1K4



986

960B

980

Tous les EL DEGAS électriques
maintenant électriquement amplifiés
par les pick-ups "stock" DIMARZIO.